SOUS LES PIERRES DE VANNES

Thriller en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com

SOUS LES PIERRES DE VANNES

Thriller en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

L'acte de création théâtrale est, pour moi, une plongée dans les strates les plus profondes de l'âme humaine, un exercice de dissection des dynamiques qui nous lient et nous déchirent. C'est dans cet esprit qu'est née "Les Échos de Vannes", une pièce qui se propose d'explorer la résilience de la vérité face à l'érosion du temps et à la complexité des mensonges tissés au sein d'une lignée.

L'inspiration initiale de cette œuvre puise dans la conviction que les lieux, à l'instar des individus, portent la mémoire des événements qui s'y sont déroulés. La ville de Vannes, avec ses remparts séculaires et ses vieilles pierres chargées d'histoire, s'est imposée comme un écrin naturel pour un drame où le passé ne cesse de hanter le présent. La maison familiale, théâtre de l'intrigue, devient alors un palimpseste, chaque pièce superposant les couches de secrets et de non-dits qui finissent, inéluctablement, par resurgir. Elle est plus qu'un simple décor ; elle est un personnage silencieux, témoin et gardienne des vérités dissimulées.

Au cœur de cette narration se trouve l'exploration de la dichotomie entre la quête de justice et la préservation illusoire d'une réputation. Le personnage de Marguerite, bien que physiquement absent dès le premier acte, en est la protagoniste incontestée. Sa ténacité posthume, son ingéniosité à laisser des indices, à orchestrer sa propre "résurrection" judiciaire via le carnet et le microfilm, élève son personnage au-delà de la simple victime. Elle incarne une force morale inébranlable, une figure archétypale de la mère protectrice et de la gardienne de la vérité. Son sacrifice, loin d'être vain, devient la catalyse d'une catharsis collective pour sa famille et pour la communauté de Vannes, soulignant que certaines victoires ne s'inscrivent qu'après le passage d'une épreuve.

La pièce s'attache également à disséquer la nature fragmentée de la famille face à la trahison. Les figures de Béatrice et Adèle représentent les différentes facettes de la réaction au traumatisme : la colère et le déni face à l'acceptation et la résilience. Leur parcours vers la réconciliation, symbolisé par leur union retrouvée et la mise en œuvre du testament de leur mère, est un chemin vers la guérison. À l'opposé, les motivations de Victor et d'Annelise, bien que condamnables, sont ancrées dans un désespoir humain, une spirale de faiblesse et de cupidité exacerbée par la peur de la ruine. La pièce ne les réduit pas à de simples antagonistes, mais tente de montrer les mécanismes qui les ont conduits à l'irréparable.

Sur le plan dramaturgique, le choix d'une structure en cinq actes a été délibéré. Il permet une progression dramatique maîtrisée, offrant le temps nécessaire à l'exposition du mystère, à la montée progressive des tensions, à un climax explosif de révélations, et enfin, à un dénouement apaisé. Chaque acte est conçu pour être un jalon dans la découverte, un moment où la lumière éclaire de nouvelles zones d'ombre. L'utilisation du symbolisme – le pendentif, le carnet vert, les lumières changeantes de la bibliothèque – enrichit la lecture de la pièce, offrant des allégories visuelles à la quête de vérité et à la nature complexe des liens humains.

"Sous les pierres de Vannes" est une réflexion sur le poids des secrets générationnels et la force inaltérable de la vérité. Elle interroge la capacité de l'humanité à se reconstruire après la trahison et la souffrance, et à trouver la justice, même lorsqu'elle

semble enfouie sous les strates du temps. C'est un hommage à la résilience des âmes et à la puissance rédemptrice de la lumière.

L’intrigue

Au cœur de Vannes, cité bretonne millénaire et gardienne de mille secrets, le décès énigmatique de Marguerite, matriarche respectée, plonge sa famille dans un tourbillon de doutes. Ses filles, Adèle et Béatrice, aidées par l'énigmatique Inspecteur Ronan et la sage Sœur Armelle, découvrent un carnet intime que Marguerite tenait secrètement. Ce journal ne révèle pas seulement les pensées d'une vie, mais aussi une quête inachevée : celle de faire éclater une ancienne injustice familiale liée à une fraude immobilière monumentale, impliquant un notaire au passé trouble et des fortunes dissimulées.

À mesure que les pages du carnet se tournent, les vérités enfouies remontent à la surface, remettant en question la confiance et les liens qui unissaient les proches de Marguerite. Les secrets se mêlent aux mensonges, et le cercle familial se transforme en un huis clos où chacun devient un suspect potentiel. Qui, parmi ceux qu'elle aimait le plus, a pu lui cacher la vérité ou, pire, la trahir au point de causer sa perte ?

ACTE I

Scène 1

Le salon de la maison de Marguerite n'est pas simplement une pièce, c'est un sanctuaire figé dans le temps. Le mobilier évoque une élégance discrète, presque effacée. Le tic-tac lent et régulier d'une horloge comtoise dans un coin du salon égraine lentement l'éternité.. Sur une table basse, une pile de vieux journaux. La cheminée, un vaste creux de pierre noircie, est froide. Sur une petite table, près d'un fauteuil où le plaid a été jeté en désordre, un livre est ouvert. Des tableaux de paysages marins ornent les murs. Un piano droit se dresse dans un coin.

Ronan, inspecteur de police, entre. Son regard balaie la pièce avec une attention chirurgicale, chaque détail étant une information potentielle, un indice muet. Il s'arrête un instant devant la cheminée, la main levée comme pour effleurer une photo de Marguerite. Il s'attarde ensuite sur la pile de lettres anciennes, à demi visibles sous un bibelot en porcelaine. Il effleure le clavier poussiéreux du piano. Il s'accroupit pour mieux voir les motifs du tapis, les marques sur le parquet.

Ronan (Pour lui-même, effleurant le dossier du fauteuil recouvert d'un plaid brodé)

Vannes… Ses remparts cachent des siècles d'histoires, n'est-ce pas ? Chaque pierre a sa légende, chaque ruelle son secret. Ses ruelles étroites, ses passages dérobés, sont autant de témoins muets de vies entières. Et cette maison… (Il s'interrompt, son regard insistant sur l'escalier qui monte vers l'étage, puis sur la cheminée où des objets personnels sont encore posés) Elle ne respire pas seulement le passé, elle le porte en elle, comme une empreinte indélébile. Les silences y sont plus lourds que n'importe quel cri, plus denses que n'importe quel brouillard sur le port. On dirait que chaque objet ici a son propre secret, sa propre mélancolie. Chaque pli du tissu sur ce plaid, chaque tache sur le

bois, chaque fissure dans le mur murmure une histoire non racontée, une confidence murmurée jadis aux quatre vents. C'est presque palpable. Les maisons gardent toujours les empreintes de leurs habitants, leurs joies, leurs peines, leurs secrets les plus enfouis. Ici, l'air est lourd de non-dits, presque chargé d'une attente, d'une prémonition. Le passé de Marguerite semble imprégné dans ces murs, dans ces objets qui l'entouraient, des reflets d'une vie intense, complexe, et visiblement non dénuée de drames cachés. Je me demande ce qu'elle cherchait, ici, seule. Quel fardeau portait-elle ?

Béatrice, une femme élégante d'une cinquantaine d'années, entre. Son visage est pâle, ses traits tirés. Elle serre un mouchoir de dentelle qu'elle froisse nerveusement entre ses doigts. Elle évite d'abord le regard de Ronan, puis le cherche. Elle s'arrête au milieu de la pièce. Ses yeux se posent sur l'escalier.

Béatrice (Elle esquisse un geste vague vers l'escalier)

Inspecteur Ronan… C'est… c'est un tel soulagement de vous voir ici. Merci d'être venu si vite, malgré l'heure. Chaque minute compte dans ces… ces circonstances insensées. On nous a parlé d'un accident, figurez-vous. "Un malheureux concours de circonstances", ont-ils dit au téléphone. "Un faux pas dans les escaliers". Mais… (Elle secoue la tête) Ce n'est pas un accident, n'est-ce pas ? Mon cœur de fille me le dit. (Son regard se fixe sur l'escalier) Je le sens au plus profond de moi, une mère connaît ses enfants, et une fille… une fille connaît sa mère, même quand le silence s'abat. Elle n'aurait jamais été aussi imprudente. Pas Marguerite. C'est impensable. Elle était si… consciente des dangers, si prudente, si mesurée dans chacun de ses mouvements. Chaque pas était calculé, chaque action pensée. Elle ne laissait rien au hasard. C'est… cela ne colle pas. Elle avait une routine stricte, se tenait toujours à la rampe, surtout après une certaine heure, surtout avec l'âge. Elle savait les risques, et elle ne les prenait jamais à la légère. Il y a quelque chose de… de délibéré dans tout ça.

Ronan (Il pose son acrnet. Il avance d'un pas lent vers elle, son regard ne la quitte pas)

Madame Béatrice, la vérité est une lumière qu'aucune nuit ne peut éteindre. Elle a une façon bien à elle de percer les ombres les plus denses, même celles qui semblent les plus infranchissables, les plus opaques. Je ferai tout pour la faire briller ici, soyez-en assurée. Mais pour cela, il faudra que chacun d'entre vous éclaire aussi sa propre part d'ombre. La lumière que nous cherchons est souvent enfouie sous ce que l'on préfère ne pas voir, sous des couches de souvenirs et de non-dits, sous des silences complices ou par peur. C'est là que réside la complexité. La maison elle-même semble vouloir retenir son souffle, comme si elle attendait d'être libérée de ses secrets. C'est un lieu qui a beaucoup vu, beaucoup entendu. Il suffit de l'écouter.

Scène 2

Annelise, amie proche de la famille, entre. Elle dépose son sac. Elle semble nerveuse, jetant des coups d'œil furtifs autour d'elle. Elle touche machinalement son téléphone portable qu'elle sort et range aussitôt.

Annelise (Elle croise les bras, le regard tourné vers l'escalier)

On prétend que Marguerite est morte d'un accident. Un "accident". Curieux comme les murs de cette maison semblent soudain plus épais, n'est-ce pas, Béatrice ? Ce silence autour de sa mort… il crie. Il crie la vérité que personne ne veut entendre. Il cache quelque chose de plus lourd, je le sens au fond de mes tripes. Marguerite n’était pas du genre à trébucher dans les escaliers par mégarde. Surtout avec sa prudence légendaire, sa peur du vide et des hauteurs. Elle était si… consciente de chaque pas, si précautionneuse, qu'elle se tenait toujours à la rampe. Presque trop. Elle avait des rituels, des habitudes, une discipline de fer qu'elle appliquait à tout, même à la simple descente d'un escalier. Non, ce n'est pas un accident. C'est… une tragédie annoncée.

Béatrice (se crispe)

Annelise, ce n’est pas le moment de répandre vos… théories infondées et vos insinuations malveillantes. Ma mère venait de traverser une période difficile. La vieillesse… la fragilité… Elle était fatiguée, épuisée, stressée par de multiples soucis que nous ne comprenons pas forcément. Vous savez, elle n'avait plus la même vigueur qu'avant. Et vous, vous venez ici pour semer le trouble, pour noircir son image, pour jeter la suspicion sur nous, sa famille ? N'avez-vous aucune décence, aucune considération pour notre deuil ? Pourquoi cette hâte à incriminer, à soupçonner ? Est-ce que cela vous arrange, d'une certaine manière ?

Annelise (défiante, elle se rapproche légèrement de Béatrice, les yeux dans les yeux)

Fragile ? Marguerite ? Elle était faite d’acier, Béatrice. Ne la rabaissez pas, ne la réduisez pas à une vieille femme sénile et incapable. Elle était bien trop forte pour simplement "trébucher". C'était une force de la nature, tu le sais bien, une femme d'une résilience incroyable. Elle a surmonté des épreuves que la plupart des gens n'auraient pas supportées, des deuils, des trahisons, des difficultés financières. Elle portait le monde sur ses épaules, et ne s'est jamais plainte. Contrairement à d'autres, elle était résiliente, elle ne s'est jamais laissée abattre. Elle a toujours porté nos fardeaux, à tous, sans jamais demander son reste, y compris les tiens, n'est-ce pas ? (Elle marque une longue pause. Ses yeux balayent la pièce) Tu as toujours été sa préférée, la fille parfaite, l'héritière désignée. Et moi, j'étais juste l'amie de secours, n'est-ce pas ? Celle qu'on appelle quand on n'a plus personne. Celle à qui on demande des services, mais à qui on ne donne rien en retour. Ne me parle pas de décence.

Ronan (calme, s’avançant doucement entre les deux femmes)

Les soupçons, Mesdames, sont parfois le premier pas vers la vérité. Mais ils doivent être maniés avec prudence. Comme un scalpel, ils peuvent révéler… ou blesser inutilement, et de façon irréversible.

Une enquête est une danse délicate entre les faits et les émotions. Et vous, Madame Annelise, qu'est-ce qui vous fait penser, précisément, que ce n'est pas un accident ? Y a-t-il un élément précis, une conversation récente, un changement notable dans le comportement de Marguerite, une discrétion particulière qu'elle aurait eue ? Un signe de peur, un pressentiment qu'elle vous aurait confié ? Ou peut-être un signe de colère inhabituelle ? Une menace concrète dont elle vous aurait parlé ? Chaque détail compte.

Annelise

Elle était inquiète. Anormalement inquiète, ces dernières semaines. Plus que d'habitude. Elle m'a parlé d'une menace qui pesait sur elle, mais aussi sur nous, sur la famille, sur l'héritage, sur le nom. Elle craignait des manipulations, des personnes qui chercheraient à s'immiscer dans ses affaires pour leur propre gain, pour la ruiner, pour la dépouiller de son patrimoine, de ce qu'elle avait construit et préservé toute sa vie. Elle ne citait pas de nom, pas clairement, mais ses yeux… ils me disaient qu'elle savait. Elle savait qu'il y avait une brebis galeuse parmi nous, un loup dans la bergerie. Elle a mentionné que l'argent pouvait corrompre même les âmes les plus pures, même les liens les plus sacrés. Et pour être honnête, inspecteur… (sa voix faiblit un instant, puis reprend avec une pointe de désespoir, elle esquisse un geste las vers son sac, un geste de détresse) mes affaires… elles ne tournaient pas aussi bien que prévu pour moi en ce moment. J'étais au bord du gouffre. Des dettes énormes, des investisseurs qui me lâchaient. Elle était la seule à me soutenir. Financièrement. Moralement. Elle était mon roc. Elle était… indispensable. Je lui devais beaucoup. Plus que je ne pourrais jamais rembourser. Et elle le savait. Elle avait le pouvoir de me sauver, de m'éviter la banqueroute, de me tirer de ce trou noir. Je lui en ai parlé… beaucoup. Ces dernières semaines.

Adèle, la fille de Marguerite entre timidement dans la pièce. Elle tient à la main un petit cadre photo, une image de sa mère souriante et jeune, qu'elle serre contre elle. Elle observe Annelise et Béatrice.

Adèle (Elle s'avance au centre de la pièce, son regard passe de Ronan à Annelise, puis à sa sœur)

Je… je veux aider. Je veux comprendre… pour ma mère. Elle me manque terriblement. Chaque instant est un vide insondable, une absence douloureuse. Je ne crois pas non plus à cet "accident". Maman était toujours si attentive. Chaque marche, chaque descente d'escalier, elle les appréhendait avec une prudence extrême. C'est illogique. Je l'ai vue descendre cet escalier des milliers de fois, toujours en se tenant à la rampe. Elle était une femme de routine, de précision, une femme qui ne laissait rien au hasard, surtout pas sa sécurité. Il y a un secret, je le sais. Et je ferai tout pour le découvrir.

Scène 3

Sœur Armelle, la gouvernant, entre discrètement. Elle tient un plateau ancien sur lequel sont posées des tasses en porcelaine fine et une théière fumante. Elle dépose le plateau doucement sur la table basse. Elle s'attarde un instant sur la photo que tient Adèle. Son regard balaye la pièce, s'arrêtant un instant sur l'escalier, puis sur le livre ouvert sur la table basse.

Sœur Armelle (d’une voix apaisante. Elle regarde Adèle avec tendresse, puis se tourne vers les autres, ses mains se joignent)

Il faut rester unis, mes enfants. Surtout maintenant. Les rancœurs ne feront que nous éloigner de la paix, de la vérité. La vérité peut faire mal, c'est vrai, elle peut brûler, elle peut déranger, mais elle est le seul remède pour l'âme de Marguerite. C'est ce que Marguerite aurait voulu. Elle aimait la paix et la clarté. Elle cherchait l'apaisement pour tous, même si elle n'y parvenait pas toujours dans cette vie tourmentée. Elle disait que les mensonges étaient comme des toiles d'araignées qui finissaient par nous piéger tous, nous étouffer lentement, nous couper de la lumière. Et que la lumière, même la plus petite lueur, finirait par les déchirer, tôt ou tard, pour révéler ce qui est caché.

Ronan (hochant la tête, son regard se pose sur Sœur Armelle)

Chaque blessure mérite d’être soignée, Sœur Armelle. Mais pour cela, il faut d’abord la regarder en face. Sans détour, sans peur. Et parfois, les blessures les plus profondes ne sont pas celles que l'on voit, celles qui saignent à l'intérieur, en silence. Les non-dits peuvent être les plus douloureux, les plus infectieux. Ils rongent de l'intérieur, comme un cancer silencieux. Vous avez tout vu, n'est-ce pas ? Les tensions, les regards échangés en secret, les mots tus, les silences pesants ? Les visites tardives, les appels mystérieux ? Les changements d'humeur de Madame Marguerite ? Son anxiété croissante ?

Sœur Armelle (avec un soupir lourd)

Oui, Inspecteur. Cette maison a ses secrets. Des ombres anciennes. Marguerite elle-même en portait quelques-unes. Des fardeaux qu'elle n'a jamais voulu partager, même avec moi, sa confidente la plus proche, celle qui a partagé sa vie pendant des décennies. Elle les gardait jalousement, les portait comme des chaînes invisibles à son cou. Et ces derniers temps… elle était… très agitée. Ses nuits étaient courtes. Elle avait des conversations au téléphone, des conversations discrètes, presque chuchotées, elle se méfiait des domestiques, de moi-même. Elle se sentait épiée. Et… (elle jette un coup d'œil furtif à Annelise) et Madame Annelise venait très souvent. Plus que d'habitude. Parfois très tard, bien après le dîner, après que tout le monde soit parti. Je l'entendais discuter vivement avec Madame Marguerite. Le ton montait parfois, je percevais des éclats de voix, des mots échangés avec fureur, presque de la violence verbale. J'ai même entendu une fois un objet lourd tomber, juste avant qu'elle ne se retire en hâte. Mais je n'ai pas osé intervenir. Madame Marguerite était devenue très paranoïaque ces derniers mois, surtout concernant sa chambre. Elle vérifiait que la porte était toujours fermée à clé, même en sa présence, même quand elle était dans la pièce. Elle disait qu'elle avait des choses précieuses à protéger, pas seulement des objets, mais des informations vitales, des papiers compromettants. Elle regardait souvent l'escalier avec une étrange appréhension,

comme si quelque chose s'était passé là, ou allait se passer. Elle avait des insomnies.

Béatrice (intervenant, d'une voix plus assurée, presque défensive)

Ma mère ne portait aucun fardeau ! Elle était forte, toujours. Une femme droite et sans histoire, sans secret. Sœur Armelle, vous l'idéalisez. Vous imaginez des choses. Et Annelise… elle est une amie de longue date. Leur amitié est sacrée, elle ne saurait être remise en question par de simples "éclats de voix" imaginaires. Vous en savez trop, Sœur Armelle, ou pas assez. Vous avez toujours été trop proche de ma mère, ce qui n'était pas toujours sain, vous savez. Vous avez vu des choses que vous n'auriez pas dû voir.

Sœur Armelle (regardant Béatrice avec compassion)

La force n'exclut pas les fardeaux, chère Béatrice. Parfois, elle les dissimule. Et parfois, la charge est trop lourde pour être portée seule. Marguerite était une femme complexe, bien plus que ce que vous imaginez. Elle cherchait à protéger. Mais parfois, en protégeant, on crée d'autres drames, d'autres douleurs. Les secrets peuvent être des poisons lents. Et ils finissent toujours par empoisonner tout le monde.

Scène 4

Victor, un homme d'affaires entre visiblement agacé, comme s'il était contraint d'être là. Ses bras se croisent immédiatement. Il jette des regards incessants à sa montre. Il s'agite, visiblement nerveux, et s'installe dans un fauteuil. Il sort son téléphone et le consulte, l'air blasé, avant de le reposer brusquement sur la table basse.

Victor (ton condescendant, exaspéré)

Tous ces non-dits… cette atmosphère pesante… ça me donne la nausée, vraiment. On ne fait qu'y noyer le poisson, tourner en rond. Qui aurait voulu la mort de Marguerite, bon sang ? Elle était… elle n'était pas l'amie de tout le monde, c'est une certitude. Qui parmi nous cache un secret mortel, une rancœur assez profonde ? Allons, Inspecteur, ne nous faites pas perdre notre temps avec des lamentations et des scènes de genre. Le temps, c'est de l'argent, et le mien est précieux. Nous devons avancer. Je ne suis pas payé pour ce mélodrame familial. J'ai des affaires à régler, des appels importants, des enjeux bien plus grands que ces querelles de bonnes femmes et ces théories de complot.

Annelise (le défiant du regard)

Il est temps que chacun se regarde dans le miroir, Victor. La vérité est parfois plus proche qu'on ne le croit. Et moins confortable que les fables qu'on se raconte, n'est-ce pas ? Tu parles de secrets, mais tu en as ta part, n'est-ce pas ? Tes affaires florissantes cachent-elles des zones d'ombre, Monsieur l'homme d'affaires ? Des montages financiers un peu trop… créatifs ? Des paradis fiscaux, des sociétés écrans ? (Elle marque une pause, le défiant du regard, un sourire méprisant) Ou des dettes cachées qui te poussaient à faire des choix discutables, des paris risqués sur des projets foireux ? On dit que tu étais dans une situation délicate, des projets immobiliers risqués qui n'ont pas abouti, de lourdes pertes qui auraient dû te ruiner. Ne fais pas l'innocent.

Victor (ricanant, il se lève, le visage tendu)

Et vous, Annelise, qu'avez-vous à cacher derrière vos airs de pleureuse et de victime ? Vous étiez la dernière à l'avoir vue, n'est-ce pas ? Et vos "affaires", elles tournent toujours au vinaigre ? On m'a dit qu'elles étaient au plus mal, voire en faillite. Une entreprise d'investissement qui s'écroule, ça laisse des dettes, n'est-ce pas ? Des créanciers aux trousses ? Marguerite vous a-t-elle refusé son aide au dernier moment, alors que vous comptiez sur elle comme votre dernière bouée de sauvetage ? Était-ce le prix à payer pour

son silence ? Ou pour obtenir quelque chose d'elle, quelque chose qu'elle ne voulait pas donner, un document ? On m'a dit que vous étiez au bord de la mendicité, que vous aviez tout perdu.

Béatrice (intervient, tentant de calmer la situation. Elle se place entre Annelise et Victor)

Assez ! C'est insupportable ! Nous devons laisser l'inspecteur faire son travail. Laissons tomber les accusations hâtives et les règlements de comptes qui n'ont pas lieu d'être ici ! C'est ma mère qui est morte ! Nous devons honorer sa mémoire, pas nous déchirer comme des vautours pour un héritage qui n'est même pas encore réglé ! Montrez un peu de respect ! Ce n'est pas le moment de nos disputes habituelles ! Nous sommes une famille, après tout ! Unie !

Adèle (d'une voix ferme, inattendue, ses yeux fixant Victor. Elle s'avance d'un pas résolu)

Victor, vous parlez de secrets… Qu'est-ce que vous savez que nous ne savons pas ? Ne détournez pas le regard. Vous aviez l'air si pressé d'entrer, si impatient, presque soulagé, comme si un poids s'était envolé de vos épaules. Vous cachez quelque chose, n'est-ce pas ? Votre hâte vous trahit, Monsieur l'homme d'affaires. Votre attitude est suspecte.

Victor (hésitant)

Je… je ne sais rien de plus. Juste… des observations. Des gens qui n'aimaient pas Marguerite, c'est tout. Elle n'était pas un ange, croyez-moi. Elle avait des inimitiés, des rancœurs tenaces. Des gens qu'elle avait… disons, frustrés, ou même menacés. Des accords passés qui n'ont pas toujours été honorés, des promesses non tenues. Elle avait une façon de gérer ses affaires qui pouvait blesser. Elle n'était pas toujours si juste qu'on veut bien le dire. Et elle était très… méfiante envers le milieu des affaires.

Ronan (son regard se pose sur Victor)

Les "observations" peuvent être des informations précieuses, Monsieur. Ne les minimisez pas. Et la vérité a toujours une façon de se révéler, même les plus inconfortables, même les plus enfouies. Surtout quand elle implique des motivations profondes comme l'argent, la vengeance, ou la peur. Il y a un parfum d'argent dans cette pièce, Monsieur Dumont, un parfum de désespoir financier qui imprègne les murs, qui semble coller à votre peau, n'est-ce pas ?

Scène 5

Alors que la tension monte, Ronan, remarque un objet au sol près de la cheminée, sous le rebord du vieux tapis. Il s'accroupit lentement. Il y a un silence presque religieux dans la pièce.

Ronan (ramassant délicatement un petit trousseau de clés. Il examine les clés avec minutie, une par une. Il lève une clé particulière)

Qu’avons-nous là ? Une clé, cachée sous le tapis… Curieux endroit pour laisser un tel objet. Presque trop facile. Peut-être la clé d’un secret bien gardé ? Ou d'une porte que quelqu'un ne voulait pas voir s'ouvrir. Le hasard fait rarement les choses aussi bien, dans une enquête. Il y a toujours une intention. Un signe. Cette clé n'est pas tombée par accident. Elle a été posée là. Pour qu'on la trouve. Ou pour la dissimuler. Qui a bien pu la cacher ? Et pourquoi ? C'est la question que nous allons nous poser.

Tous les regards se tournent vers la clé. Chacun se fixe, cherchant une réaction sur le visage des autres.

Adèle (avec une pointe, elle s'approche de Ronan)

Cette clé… (un sanglot lui échappe) C’était la clé de la chambre de ma mère. Celle qu'elle gardait toujours sur elle, comme un trésor. Elle ne s'en séparait jamais, elle l'accrochait à son cou, sous ses vêtements, dans une petite pochette discrète en soie. C'était sa clé fétiche, la seule qui comptait vraiment pour elle. Un talisman, elle disait qu'elle protégeait ses souvenirs les plus précieux, et des documents importants. Elle en prenait un soin méticuleux. Pourquoi… pourquoi est-elle ici ? Et cachée ?

Béatrice (les yeux écarquillés)

La clé de sa chambre ? Mais… comment a-t-elle pu se retrouver ici ? Et pourquoi cachée ? Elle ne l'aurait jamais laissée traîner, n'importe où. Jamais. C'est… perturbant. C'est impensable que ma mère ait pu être aussi négligente. C'est… c'est un signe. Mais de quoi ?

Annelise (Elle fixe la clé, puis recule légèrement)

Cachée… sous le tapis. Cela signifie que quelqu'un ne voulait pas qu'on la trouve. Mais qui ? Et pourquoi ? C'est terrifiant. C'est… cela ressemble à une mise en scène. Mais par qui ? Qui avait accès à sa chambre et la cruauté de cacher une telle chose ? Quelqu'un qui voulait nous faire croire à un accident… et nous laisser dans le doute.

Victor (Son regard est fuyant)

C'est… déroutant. Très déroutant. La maison est pleine de surprises. Des surprises macabres. (Il marmonne, presque pour lui-même) Des choses qui devraient rester enfouies…

Ronan lève la clé, son regard passe de l'objet à chaque visage, s'arrêtant un instant sur Annelise, puis Victor, puis Béatrice, pesant chacun d'entre eux, cherchant la moindre réaction.

La lumière baisse doucement.

Noir

ACTE II

Scène 1

La bibliothèque, plus intime que le salon. Sur le mur, une grande carte de la Bretagne. Elle est parsemée de petits cercles rouges, tracés à la main. Un bureau est encombré d'un chaos organisé de papiers éparpillés, de stylos aux plumes et de carnets divers. Un ordinateur portable est fermé. À côté, une vieille machine à écrire. Sur une étagère inférieure, des boîtes à archives sont rangées. Quelques journaux sont empilés à même le sol. Une petite lampe de lecture en laiton, à l'abat-jour vert émeraude, projette un halo lumineux.

Ronan est déjà là. Il se déplace avec une précaution respectueuse, ses gestes sont précis. Il ne touche pas tout de suite, il observe. Il parcourt du regard les titres des livres, les noms sur les boîtes d'archives. Il s'attarde sur le bureau. Il s'intéresse particulièrement à la carte de Bretagne, suivant du doigt les tracés côtiers, les noms de villes, les cercles rouges. C'est là qu'il repère, sur une boîte d'archives "Affaire Duval". Il s'arrête.

Ronan (Il tire la boîte d'archives "Affaire Duval" puis l'ouvre. Il parcourt rapidement les documents à l'intérieur)

L'Affaire Duval… Un nom qui résonne avec une certaine, comment dire, notoriété sulfureuse dans les annales judiciaires de Vannes. C'était un dossier sensible, particulièrement délicat, dont les répercussions se sont fait sentir pendant des années. Maître Duval, un notaire de renom jadis, radié il y a des décennies pour des pratiques… disons, peu scrupuleuses. Falsification de documents,

spoliation de biens, extorsion de fonds auprès de familles fortunées. Un prédateur, un requin des terres bretonnes, qui tissait des toiles d'araignée invisibles, des chausse-trappes insoupçonnables, qui pouvaient laisser des traces empoisonnées des décennies plus tard, bien après que le mal ait été fait. Les blessures de ces affaires sont souvent profondes, Monsieur Duval avait un don pour miner les vies de l'intérieur. Marguerite s'intéressait à lui. Ou il s'intéressait à elle. C'est une piste… troublante. Très troublante. Les grandes fortunes ont des ombres tenaces, des racines profondes qui peuvent s'étendre bien au-delà de la mort de leurs propriétaires. L'argent, toujours l'argent. C'est souvent le mobile le plus simple, et le plus complexe.

Adèle entre. Elle s'arrête sur le seuil. Elle serre toujours contre elle le cadre photo de sa mère. Elle observe. Elle remarque la boîte d'archives ouverte.

Adèle (d'une voix qui trahit son anxiété)

L'Affaire Duval ? Ma mère… (elle prend une profonde inspiration, comme pour trouver le courage de dire les mots) elle en parlait parfois, il y a très longtemps. Dans des murmures, des phrases inachevées, des regards fuyants. C'était comme une blessure mal cicatrisée, une cicatrice invisible qui la démangeait constamment. Avec… une drôle de gravité, une tension palpable dans sa voix. Comme un fantôme qui la hantait, qui ne la laissait jamais vraiment tranquille. Elle disait qu'il était le "cauchemar de beaucoup de familles nantaises et vannetaises", un homme dont le nom seul suffisait à glacer le sang. Un homme dangereux, un homme sans scrupules, sans âme, capable de tout pour le gain, pour le pouvoir. Elle avait même coupé les ponts avec certains de ses amis, des connaissances de longue date qui avaient eu affaire à lui, des gens qui, disait-elle, avaient été "touchés par son venin". Pourquoi ce dossier est-il ici, Inspecteur ? Elle était censée avoir tiré un trait sur tout ça, avoir jeté ce passé lourd aux oubliettes. Elle avait juré qu'elle ne s'y replongerait jamais. Pourquoi, alors ?

Ronan (se relevant, tenant un document extrait du dossier, une lettre jaunie par le temps, il le présente à Adèle)

Cette lettre, Madame. Elle est datée de six mois avant la mort de votre mère. Elle est adressée à Maître Duval, avec une demande explicite d'informations sur des propriétés non déclarées et des transactions douteuses, des "oublis" intentionnels dans d'anciens testaments familiaux, datant de plusieurs décennies. Des "irrégularités flagrantes", dit-elle, des malversations d'une ampleur considérable. Des biens qui, selon ses recherches, auraient dû lui revenir de plein droit, mais qui ont été détournés avec une habileté machiavélique. Elle est très précise, très méthodique dans ses allégations. Il semblerait que votre mère ait rouvert ce dossier. Avec une détermination sans faille, une obstination qui la caractérisait. Elle cherchait à récupérer ce qui lui était dû, coûte que coûte. Et elle le mettait en garde. Elle lui faisait savoir qu'elle savait. Qu'elle ne reculerait devant rien.

Adèle (lisant la lettre, ses yeux s'écarquillent d'incrédulité)

Elle a rouvert ce dossier ? (Elle secoue la tête, incrédule) Mais… Pourquoi ? Elle disait que c'était une vieille histoire, un combat perdu d'avance, une bataille qu'elle ne voulait plus mener. Qu'elle ne voulait plus en entendre parler, que c'était trop douloureux, trop de mensonges, trop de trahisons, trop de désespoir. Qu'elle avait tourné la page ! Cet homme… il a ruiné tellement de gens, ma mère me l'a raconté en détail, des familles entières spoliées de leurs biens, des fortunes disparues dans l'ombre, des vies brisées par son cynisme. Elle avait perdu une partie de son héritage à cause de lui, une propriété familiale à Guérande, des terres ancestrales, une source de revenus pour les générations futures. Une injustice qui l'avait profondément marquée, une blessure qui ne s'était jamais vraiment refermée. Mais elle ne m'a jamais dit qu'elle s'y était replongée, jamais un mot, jamais un indice. Elle était si secrète, ces derniers temps. (Elle marque une longue pause) Elle en parlait parfois, dans des murmures, des phrases inachevées, des bribes de conversation que je ne comprenais pas sur le moment, comme si elle avait peur d'être entendue, même par les murs, même par son ombre. Elle craignait les représailles. Elle craignait pour sa vie. Elle était terrifiée à l'idée que quelqu'un découvre ses recherches,

qu'elle remue la boue, qu'elle déterre des secrets qui auraient dû rester enfouis. Elle me l'a même dit une fois, à voix basse, comme un secret partagé : "Adèle, il y a des vérités qui sont si lourdes qu'elles peuvent vous écraser. Ne cherche pas toujours à tout savoir." Et maintenant… Je comprends le sens profond de ses mots.

Scène 2

Annelise et Béatrice entrent dans la bibliothèque. Annelise est visiblement nerveuse, son regard glisse de Ronan à Adèle, puis à la boîte. Elle se rapproche lentement, intriguée. Elle parcourt les étagères du regard. Elle semble sur le point d'exploser.

Annelise (un sourire forcé. Elle se rapproche du bureau)

L'Affaire Duval ? Je me souviens de ce nom. Un vieux serpent de mer, n'est-ce pas, Béatrice ? Une vieille histoire de famille, de querelles d'héritage, de dettes oubliées. Votre mère en a fait une fixation à une époque, je me souviens des nuits où elle ne dormait pas, obnubilée par ce dossier. Mais de là à rouvrir ce dossier… c'est surprenant. Vraiment très surprenant. Elle m'avait dit qu'elle avait abandonné, qu'elle avait jeté l'éponge, que le jeu n'en valait plus la chandelle, que c'était trop lourd, trop risqué. Elle disait qu'il était intouchable, trop puissant, trop bien protégé par ses réseaux, par des complicités inavouables. Elle était résignée, vaincue. Je l'ai même encouragée à laisser tomber, pour sa propre santé mentale, pour qu'elle puisse enfin retrouver un peu de paix. Je lui disais : "Marguerite, il faut lâcher prise. C'est trop pour toi. Laisse les morts enterrer les morts."

Béatrice (Elle ne prête aucune attention aux propos d'Annelise. Ses yeux fixés sur les étagères, elle balaye les volumes du regard, les mains sur les hanches)

Je n'en peux plus ! Où sont les carnets de ma mère ? Où sont ses agendas ? Ses petits calepins ? Elle notait tout, absolument tout,

elle avait des dizaines de carnets, remplis de ses pensées les plus intimes, de ses idées les plus farfelues, de ses rendez-vous secrets, de ses contacts les plus improbables. Elle était maniaque sur ce point, elle archivait tout, même le plus insignifiant des détails. C'est inouï ! Je ne les vois nulle part ! Elle devait les avoir ici, sur son bureau, ou cachés quelque part. C'est sa vie, son héritage intellectuel ! On ne touche pas aux affaires de ma mère sans ma permission ! (Elle se tourne brusquement vers Sœur Armelle, un regard accusateur) Sœur Armelle, vous n'auriez pas… rangé ses carnets ? Par hasard ? Vous savez qu'elle était très attachée à ses écrits personnels, elle disait que c'étaient les seules choses qui ne la trahiraient jamais. Vous n'auriez pas fait du zèle, n'est-ce pas ?

Sœur Armelle (entrant discrètement, portant une petite tasse de tisane pour Adèle. Elle dépose la tasse avec douceur sur une petite table, puis répond à Béatrice d'une voix calme)

Non, Madame Béatrice. Je n'ai touché à rien depuis le drame. J'ai respecté son espace, son intimité, comme elle me l'avait demandé. Je n'ai fait que le strict nécessaire pour maintenir un peu d'ordre. Mais il est vrai que Madame Marguerite était très attachée à ses écrits. Elle les considérait comme le reflet de son âme, de ses pensées les plus intimes, de ses doutes, de ses espoirs, de ses remords. Elle les tenait toujours près d'elle, comme des prolongements d'elle-même. Elle avait un petit carnet vert, relié de cuir usé par le temps et les manipulations, qu'elle ne quittait jamais. Elle le gardait même sous son oreiller, la nuit, comme un talisman, une protection contre les mauvais rêves. C'est le carnet où elle écrivait ses pensées les plus secrètes. Ses peurs les plus profondes. Ses espoirs les plus fous. Et ses regrets les plus amers. Elle y notait aussi ses rencontres.

Adèle (se tournant vers Annelise)

Le carnet vert… Annelise, tu es venue très souvent ces derniers temps, Sœur Armelle l'a dit. Tu as été la dernière à la voir, non ? La dernière personne à franchir cette porte avant le drame. Est-ce que tu aurais vu ce carnet ? Ou même… (elle hésite un instant, les mots lui brûlent les lèvres, mais la suspicion est trop forte) tu l'aurais pris

? Ma mère te faisait confiance. Peut-être un peu trop, au vu de ce que tu viens d'avouer sur tes problèmes financiers.

Annelise (l'air blessé, elle lève les mains en signe de dénégation. Sa voix est un sifflement)

Je n'ai rien pris ! Et je n'ai pas vu de carnet ! Et je n'ai aucune raison de mentir, contrairement à d'autres, n'est-ce pas, Adèle ? Ma loyauté envers Marguerite était sans faille, elle était mon amie, ma confidente, ma sœur de cœur ! Peut-être que le notaire l'a pris pour les affaires de succession ? C'est le notaire de la famille, non ? Il a bien le droit de le faire, de récupérer les documents importants, les papiers personnels, les testaments ? Mais je n'en sais rien, je n'y étais pas au moment où il a fait l'inventaire. Et d'ailleurs, pourquoi me soupçonner moi ? Pourquoi pas… d'autres ?

Ronan (Il se penche sur le bureau et ramasse un post-it froissé. Il le déplie délicatement)

"Maître Dubois, Notaire." Et, en dessous, une phrase énigmatique, tracée d'une écriture plus petite, plus tremblante : "Le loup déguisé en agneau…" : Le notaire. Le nom de Maître Dubois est mentionné ici. Et cette phrase… "Le loup déguisé en agneau." Cela vous dit quelque chose ? Un surnom ? Une anecdote ? Ou une mise en garde ? Peut-être une référence à une fable, à une histoire que Marguerite aimait raconter ? Ou le portrait d'une personne de son entourage ? Qui est ce "loup", Mesdames ?

Scène 3

Victor entre, toujours agacé. Il voit la boîte "Affaire Duval". Il s'agite, se déplace d'un pied sur l'autre.

Victor (d'un ton sec, cassant. Il se tourne vers Ronan, les mains sur les hanches)

Alors, on est toujours à chercher des fantômes du passé, Inspecteur ? Des vieilles histoires de famille qui n'intéressent plus personne ? On ne va pas y passer la journée, j'espère. Les affaires courantes de la succession sont bien plus importantes, croyez-moi. Les frais s'accumulent, et le temps, c'est de l'argent, n'est-ce pas ? Chaque minute perdue ici est une somme qui s'envole. On m'a parlé d'un certain Monsieur Dubois. Il semble qu'il soit le notaire de la famille depuis des générations. Un homme intègre, de confiance. Il doit être au courant de tout, non ? Des testaments, des clauses secrètes, des secrets de famille, des ententes passées. Allez le voir, Inspecteur. On perd un temps précieux ici, un temps que nous pourrions utiliser pour régler les formalités.

Ronan (son regard se pose sur Victor. Il lui tend le post-it)

Le notaire, oui. Maître Dubois. Ce nom vous dit-il quelque chose, en dehors de ses fonctions officielles ? Ou cette expression, "le loup déguisé en agneau" ? Est-ce que Marguerite utilisait cette expression pour le désigner ? Pour quelqu'un d'autre ? Est-ce une de ses phrases fétiches, une de ses manières de désigner les personnes qu'elle jugeait hypocrites ou dangereuses ? Un avertissement ?

Victor (un léger rictus, il prend le post-it, puis il le rend à Ronan. Son ton est condescendant)

"Le loup déguisé en agneau" ? (Il fait semblant de réfléchir profondément) Marguerite avait des expressions bien à elle. C'était une femme… pleine de surprises, oui. Parfois énigmatique, parfois même un peu… fantasque. Difficile à cerner. Elle était aussi très méfiante, surtout envers les hommes d'affaires. Elle avait ses propres convictions sur la moralité des gens, sur la probité des transactions. On pourrait dire qu'elle voyait des loups partout, derrière chaque masque, derrière chaque sourire. Surtout là où il y avait de l'argent en jeu, là où les fortunes s'échangeaient. Et elle avait raison, l'argent, ça corrompt, ça pervertit les âmes les plus pures. Mais je ne pense pas qu'elle parlait de Maître Dubois. Il est honnête, lui. Intègre. Un homme d'honneur, un pilier de la communauté, respecté de tous. Il n'a rien à cacher.

Annelise (elle observe Victor et s'approche de lui en le défiant du regard)

Et vous, Victor, vous n'avez jamais eu de démêlés avec des "loups" ? Des affaires… louches ? Vous qui côtoyez les milieux d'affaires les plus… discrets. Il y a eu des rumeurs, il y a quelques années, sur des investissements douteux, des partenariats avec des fonds offshore, des pratiques à la limite de la légalité. Des projets immobiliers pharaoniques qui ont échoué, laissant des milliers de victimes derrière vous, des petits épargnants ruinés, des rêves brisés. Ne me dites pas que votre conscience est si tranquille, Monsieur Dumont. On a tous nos casseroles.

Victor (son visage se crispe. Il se tourne vers Annelise, le regard dur)

Occupez-vous de vos affaires, Annelise. Les miennes sont limpides, ou du moins, elles le seront. Et les vôtres ? Elles sont en faillite, n'est-ce pas ? La bourse ne sourit pas à tout le monde. Vous avez perdu des sommes considérables ces derniers mois, des millions, dit-on. Des paris risqués, des spéculations hasardeuses. Marguerite vous a-t-elle refusé son aide financière au dernier moment, alors que vous étiez à genoux, suppliante ? L'avez-vous suppliée de vous sauver, d'injecter des fonds dans votre entreprise en perdition ? Est-ce pour cela que vous étiez si désespérée ? Si… insistante, auprès d'elle, ces dernières semaines ? Ne vous dédouanez pas, votre situation est bien plus grave que la mienne.

Béatrice (Lasse)

Assez ! C'est intolérable ! Nous sommes ici pour honorer la mémoire de ma mère, pour chercher la vérité sur sa mort tragique, pas pour étaler nos bassesses et nos querelles d'argent ! Ce n'est pas le moment des règlements de compte, de nos mesquineries habituelles. Ma mère n'aurait pas apprécié cette mascarade, ce spectacle indigne de sa mémoire ! Un peu de décence, s'il vous plaît !

Adèle (Elle s'approche de Victor)

Victor, pourquoi avez-vous si peur des "loups" ? Votre précipitation à vouloir clore cette enquête, votre insistance sur Maître Dubois… Est-ce que vous cherchez à nous éloigner d'une autre piste ? Ou à protéger quelqu'un ? Ou vous-même ? Vos tremblements ne mentent pas, Monsieur Dumont.

Victor (Il recule d'un pas)

Je… Je ne protège personne. Je ne fais que constater l'évidence. Marguerite était… une femme d'intégrité, certes, mais aussi d'une grande naïveté parfois, une foi inébranlable en l'humanité, qui la rendait vulnérable. Elle faisait confiance trop facilement, et elle s'est retrouvée mêlée à des affaires qui la dépassaient. Des histoires sombres. Des gens puissants, des hommes sans scrupules, sans âme, qui manipulent les fortunes et les destins. Elle avait mis le doigt là où il ne fallait pas, j'en suis certain.

Scène 4

Ronan se penche sur la pile de vieux journaux sur la table basse. Il les feuillette méthodiquement. Il s'arrête sur un numéro daté de six mois plus tôt, un article de fond sur "Les scandales financiers qui secouent la Bretagne". Son regard se fixe sur un paragraphe en particulier, puis il le lit à voix haute, lentement.

Ronan

"La liquidation judiciaire de la société 'Investissements Bretons', dirigée par M. Victor Dumont, laisse des milliers de petits épargnants ruinés et des créanciers aux abois. Des montages financiers complexes, des opérations offshores, des fonds d'investissement douteux et des promesses d'investissements mirifiques qui se sont avérées n'être qu'une vaste escroquerie. Les enquêteurs suspectent un réseau bien organisé, avec des ramifications à l'étranger, des connexions internationales. Plusieurs

personnalités du monde des affaires de Vannes sont citées dans le cadre de cette affaire. Et Maître Duval, l'ancien notaire radié, serait impliqué en tant que conseiller occulte, l'ombre derrière l'ombre, le cerveau de l'opération." (Il relève la tête lentement, son regard se pose sur Victor) Victor Dumont… est-ce votre nom complet, Monsieur ? Et Maître Duval… le revoilà. Le loup est toujours là, n'est-ce pas ? Il est toujours dans le giron de Vannes, agissant dans l'ombre, tirant les ficelles. Les "affaires" de Marguerite… elles le concernaient, lui.

Le silence est total. Victor vacille, incapable de se tenir droit. Les autres sont stupéfaits. Béatrice et Annelise se regardent. Adèle serre le cadre photo contre elle. Sœur Armelle se signe, murmurant une prière.

Victor (bégayant, il tente de récupérer le journal, mais Ronan le retient fermement)

C'est… c'est une erreur ! Une diffamation ! Une cabale ! Je suis innocent ! J'ai été piégé ! Je n'ai rien à voir avec ça ! C'était… c'était Maître Duval, c'est lui le coupable ! Il m'a entraîné là-dedans ! Il m'a manipulé ! Il m'a menacé ! Il m'a… il m'a forcé à faire des choses que je ne voulais pas faire ! Il tenait ma famille, mes enfants ! Il avait des preuves contre moi ! Je n'avais pas le choix !

Ronan (d'une voix glaciale, il ne lâche pas le journal)

Il vous a "forcé" ? Ou vous l'avez aidé à dépouiller des milliers de gens ? Des petits épargnants, des familles modestes qui ont perdu toutes leurs économies ? Et Marguerite… était-elle l'une de ces victimes ? Ou une complice involontaire ? Votre nom est ici, en toutes lettres, Monsieur Dumont. Dans un article paru il y a six mois. Un article qu'elle a conservé. Et les ramifications de cette affaire semblent aller bien au-delà de ce que vous voulez bien admettre. Maître Duval est un nom qui revient en boucle dans cette maison, dans cette enquête. Il est une ombre tenace, un fantôme qui refuse de s'effacer. Il semblerait que Marguerite ait découvert quelque chose sur vous, sur cette affaire. Et que cela l'ait menée à sa perte.

Elle avait mis le doigt là où il ne fallait pas. Elle vous a démasqué, Monsieur Dumont.

Victor, acculé, se tait... Il s'effondre sur une chaise, le visage entre les mains, vaincu. Annelise le regarde avec un mélange de. Béatrice est sous le choc, la main sur la bouche. Adèle, la gorge serrée, regarde Victor avec tristesse.

Sœur Armelle (Elle sort alors un petit carnet vert, de la poche de sa robe, le même que Marguerite ne quittait jamais. Elle le tend à Ronan)

Inspecteur… Je l'ai trouvé. Il était caché… sous le plaid du fauteuil de Madame Marguerite, celui qu'elle occupait tous les soirs, dans le salon, pour lire, pour réfléchir, pour se reposer. Elle y avait glissé ce carnet, c'est celui dont je vous parlais. Elle l'a caché là, sous son plaid, comme un secret ultime, une dernière cachette, un dernier geste désespéré. Elle avait peur. Très peur. Elle savait que quelqu'un chercherait à le trouver. Elle me l'avait dit, un jour, dans un murmure, comme une confidence à demi-mot, un testament oral : "Si jamais il m'arrive quelque chose, Sœur Armelle, cherche sous le plaid de mon fauteuil. La vérité y est tapie. Mais ne la révèle pas à n'importe qui. Seulement à celui en qui tu as confiance, qui cherchera la lumière, et pas seulement son intérêt. Celui qui saura voir au-delà des apparences, au-delà des mensonges. Celui qui aura le courage de la faire éclater, quoi qu'il en coûte."

Ronan prend le carnet et l'ouvre délicatement, les yeux parcourant les premières pages, le visage concentré

La lumière baisse doucement.

Noir

ACTE III

Scène 1

Ronan est plongé dans la lecture du carnet de Marguerite. Son visage est grave. Il marque des pauses prolongées, lève les yeux, les balançant entre les visages anxieux des personnes. Ses lèvres remuent parfois silencieusement. Les autres personnages observent la scène en silence. Adèle, assise, tremble légèrement. Béatrice est debout. Ses regards se posent tour à tour sur Victor et Annelise. Annelise est nerveuse, elle fait les cent, jetant des regards furtifs et à Victor qui, lui, est toujours le regard perdu dans le vide. Sœur Armelle se tient un peu en retrait, les yeux mi-clos, un chapelet entre les doigts, murmurant des prières.

Ronan (il lit des passages choisis du carnet. Il lève parfois le regard pour s'assurer de l'impact de ses paroles sur les visages tendus des autres)

"12 mars. Les craintes s'intensifient. Je sens leur souffle sur ma nuque. L'héritage de ma mère, celui que Maître Duval a spolié avec tant d'arrogance et d'impunité, refait surface dans mes pensées, dans mes recherches, avec une urgence nouvelle, une clarté effrayante. J'ai la preuve irréfutable. La signature de mon grand-père a été falsifiée sur l'acte de vente de la propriété de Guérande. Une contrefaçon grossière, oui, mais à l'époque, personne n'a osé contester l'intégrité de ce notaire, personne n'a eu le courage de se dresser contre son pouvoir, son emprise. L'argent a acheté les consciences, a fermé les bouches. J'ai retrouvé des lettres échangées entre Duval et… un complice, mentionnant des arrangements illégaux, des sommes versées sous la table, des manigances pour détourner les fonds. Le notaire de famille de l'époque, Monsieur Dubois, s'était laissé corrompre, ou du moins, il a fermé les yeux, il a détourné le regard, par peur ou par vénalité, pour ne pas briser la machine. Il a scellé le tout dans l'oubli, dans le silence assourdissant des archives. Un scandale étouffé, une

fraude monumentale, un secret de famille enterré sous des couches de faux semblants et de respectabilité. Mais je ne laisserai pas cette injustice m'emporter, ni empoisonner l'avenir de mes filles. Je me battrai. Jusqu'à mon dernier souffle."

Béatrice lâche un petit cri étouffé, sa main portée à sa bouche. Elle chancelle légèrement. Annelise se fige, ses yeux fixés sur Victor. Victor, lui, lève la tête brusquement, ses yeux écarquillés.

Béatrice (Incrédule, elle se tourne vers Victor, , puis vers Annelise)

Falsification ? Mon grand-père ? Mais… c'est impensable ! Inconcevable ! On nous a toujours dit que cette propriété, notre propriété ancestrale de Guérande, celle dont les histoires de ses marais salants nous ont bercées, avait été vendue en toute légalité pour éponger des dettes familiales ! Une histoire racontée, et re-racontée, une légende familiale transmise de génération en génération, presque une vérité sacrée ! Ma mère ne nous a jamais parlé de ça ! Jamais un mot, jamais un indice, jamais un murmure ! Pourquoi ce silence assourdissant ? C'est… un choc. Une trahison d'une ampleur insoupçonnée. C'est comme si toute notre histoire familiale était un mensonge. Un voile de mensonges. Qui d'autre était au courant ?

Annelise (Amère)

La vérité finit toujours par éclater, n'est-ce pas, Victor ? Même après des décennies. Les secrets ont une façon singulière de ressurgir au moment le plus inattendu, de s'inviter bruyamment dans nos vies, de faire exploser nos certitudes. Ce Maître Dubois… il a fermé les yeux, dites-vous, Inspecteur ? Ou il a activement participé à cette mascarade, à cette fraude ? La corruption est comme une gangrène qui ronge tout sur son passage, qui infecte les âmes, qui détruit les familles, qui contamine le tissu même de la société. Elle ne laisse que des ruines derrière elle.

Ronan (lisant un autre passage du carnet, sa voix est plus forte)

"20 avril. J'ai confronté Maître Dubois, le notaire de famille. Il a nié, bien sûr. Avec une ferveur que j'ai trouvée suspecte. Il a balbutié des excuses pitoyables, invoquant le respect du secret professionnel, la vieillesse qui altère la mémoire, l'usure du temps qui efface les souvenirs et les preuves. Il a parlé de "circonstances complexes", de "pressions extérieures", de "décisions difficiles prises sous la contrainte". Mais il a tremblé. J'ai vu la peur dans ses yeux, une peur animale, une terreur panique. J'ai le sentiment qu'il cache encore beaucoup de choses. Il y a un autre testament. Un testament de mon grand-père, écrit juste avant sa mort. Un testament qui rétractait la vente, un testament qui annulait toutes ses transactions avec ce misérable Duval, et qui réintégrait la propriété de Guérande dans l'héritage familial, de plein droit. Un testament qui a été dissimulé, détruit ou enterré dans les abysses de la corruption. Dubois en sait plus qu'il ne le dit. Il est impliqué jusqu'au cou. Il est un maillon essentiel de cette chaîne de mensonges. Et je le ferai payer. Je le ferai parler. Pour la mémoire de mon grand-père, pour l'honneur de notre nom."

Victor se lève brusquement. Il jette un regard vers la porte.

Victor (il s'approche de Ronan, il balbutie, le souffle coupé)

Un autre testament ? C'est de la pure folie ! Une invention ! Mon grand-père ? C'est une invention de Marguerite ! Elle était… elle était obsédée par le passé ! Par les fantômes de la famille ! Elle voyait des complots partout, des ennemis invisibles, des trahisons imaginaires ! C'est une vieille femme aigrie, rongée par la paranoïa, qui voulait réécrire l'histoire, qui cherchait à se venger de griefs imaginaires ! Ce carnet n'est qu'un ramassis de délires, de rumeurs sans fondement, de fantasmagories ! Il ne peut pas servir de preuve ! C'est inadmissible ! C'est… c'est un tissu de mensonges, un scandale !

Adèle (se levant aussi)

N'osez pas insulter ma mère, Victor ! Elle n'était pas folle ! Elle était juste et intègre. Elle était une femme de vérité, de probité, d'honneur. Et cette vérité… cette vérité est bien trop lourde pour être niée, pour être balayée d'un revers de main. Elle cherchait à réparer une injustice, à laver l'honneur de notre famille, à récupérer ce qui lui était dû, ce qui nous était dû. Elle se battait pour nous, pour l'avenir de sa famille. Et vous… vous la trahissez encore.

Scène 2

Ronan continue de lire. Le rythme de sa lecture s'accélère.

Ronan (lisant, il ne lève plus les yeux)

"2 mai. J'ai reçu de nouvelles menaces. Des lettres anonymes, glissées sous ma porte. Des appels silencieux qui me glacent le sang, qui me hantent. Ils savent. Ils savent que je continue mes recherches. Ils savent que je suis proche. La propriété de Guérande… c'est plus qu'une simple terre spoliée. C'est une source de revenus dissimulée, un bien qui sert de couverture à des opérations illégales, à des mouvements d'argent douteux. Du blanchiment d'argent. Des ramifications qui vont bien au-delà de Maître Duval, bien au-delà de Vannes. C'est un réseau tentaculaire, un monstre à plusieurs têtes. Et Victor… il est impliqué. Il est lié à Duval, de manière bien plus profonde que je ne l'imaginais. Il a des dettes envers lui, de lourdes dettes, des dettes de jeu, des affaires désastreuses, des échecs financiers monumentaux. Il est le maillon faible, le pion qui a été forcé de coopérer. Ou pire, il a choisi de le faire, par appât du gain, par soif de pouvoir. Il est complice. Et Annelise… elle est en danger. Elle aussi est mêlée à cette histoire sans le savoir, sans le vouloir. Elle m'a demandé de l'aide financière, de l'argent pour sauver ses propres affaires qui s'effondraient, des sommes considérables. Mais je ne pouvais pas lui donner. Pas tant que ce serpent n'était pas démasqué, pas tant que ce réseau n'était pas démantelé. Je ne pouvais pas risquer mon argent, ni le sien, dans une telle fange. Je la protégeais. Je savais

qu'elle serait une cible facile. J'ai dû lui refuser. C'était pour son bien. Je ne voulais pas la voir entraînée dans ce gouffre. Mon cœur me faisait mal, mais je devais tenir. Je devais la protéger de la seule manière dont je le pouvais."

Un silence de mort s'abat sur la pièce. Annelise, interdite, tourne son regard vers. Elle recule d'un pas, ses mains portées à sa bouche. Victor, lui, tente de reprendre contenance. Béatrice regarde sa propre sœur, puis son mari, avec une incompréhension totale.

Annelise (fixant Victor)

Blanchiment d'argent ? Victor… Tu étais impliqué dans ça ? Tu as fait ça ? Et Marguerite… elle voulait me protéger ? (Elle éclate en sanglots. Elle se tourne vers le carnet, puis vers la photo de Marguerite sur la cheminée)

Je lui ai demandé de l'aide… elle m'a refusé, et j'ai cru qu'elle me laissait tomber, qu'elle m'abandonnait, qu'elle me condamnait à la ruine. Mais elle essayait de me protéger ! Elle me mettait en garde contre toi ! Contre ce monde de mensonges, de manipulation, de corruption ! Oh, Marguerite… (Elle tombe à genoux, les mains serrées, les larmes coulant à flots) Pardon. Pardon de n'avoir pas compris. Pardon de t'avoir jugée. Je t'en prie… pardonne-moi.

Victor (Il balbutie)

C'est… c'est faux ! Ce carnet… c'est une manipulation ! Un piège ! Je n'ai rien fait ! Je ne suis pas un blanchisseur d'argent ! Ce n'est pas moi le loup ! Ce n'est pas… (Il s'effondre dans un fauteuil, le visage entre les mains, brisé)

Ronan (son regard se pose sur Victor, puis sur Annelise, avec une gravité solennelle. Il lit le dernier paragraphe du carnet. Il souligne chaque mot de Marguerite)

"7 mai. Ils sont là. Je les entends. Ils sont dans la maison. Leurs pas résonnent. Je les sens tout près. Ils savent que j'ai le double testament. Celui qui rendra justice à ma famille, celui qui démasquera les véritables escrocs, les manipulateurs, les corrupteurs. Celui que Dubois m'a caché pendant des décennies, celui qu'il a tenté de nier. Je l'ai dissimulé. Dans un endroit où personne ne penserait à le chercher. Sous les mots d'un maître. Le pendentif. Je le remettrai à la personne de confiance, celle qui saura lire entre les lignes, celle qui aura le courage de le faire éclater. Le plaid. C'est le seul endroit sûr. Maître Dubois n'est pas le loup, il n'était qu'une marionnette terrifiée, un homme sans courage, piégé par ce que je savais, par le poids des secrets. Le loup est plus proche. Bien plus proche que je ne l'imaginais. Et il a les yeux d'un agneau. Il a su endormir ma méfiance, me faire croire en sa fausse loyauté, en sa fausse amitié. Il m'a approchée sous couvert d'affection. Il m'a convaincue de lui confier ma fortune, mes secrets. Il a besoin de mon argent pour se refaire, pour éponger ses dettes, pour sauver sa propre peau. Il m'a trahie. Et il est là. Dans cette maison. Il ne reculera devant rien. Il va me tuer. Mon temps est compté. Je dois le cacher. Avant qu'il ne soit trop tard."

Tous les regards se tournent vers Annelise. Elle est figée. Elle regarde Ronan, puis elle lâche un cri)

Annelise (d'une voix étranglée par la terreur, elle recule, ses yeux se posent sur le pendentif qu'elle porte à son cou, le même que Marguerite avait mentionné dans son carnet. Elle balbutie)

Non ! Ce n'est pas vrai ! C'est… c'est un mensonge ! Marguerite… elle délirait ! Elle avait perdu la tête ! Elle était folle ! Je n'ai rien fait ! Je n'ai rien ! Je… je ne l'ai pas touchée !

Scène 3

Ronan ne quitte pas Annelise des yeux. Il a compris. Le pendentif à son cou, le plaid du fauteuil où Sœur Armelle a trouvé le carnet. Tout se recoupe.

Ronan (d'une voix froide et calme, il s'approche lentement d'Annelise. Il sort de sa poche un petit sac de preuves scellé, dont il extrait le pendentif en argent trouvé sur le plaid du fauteuil de Marguerite. Il le brandit devant Annelise)

"Le pendentif." C'est le même que celui-ci, n'est-ce pas ? Un médaillon en argent, ancien, ouvragé, portant les initiales de votre famille, un cadeau, un héritage… (Il fait pivoter le pendentif qu'il tient, le faisant miroiter devant Annelise, le comparant à celui qu'elle porte) Nous l'avons trouvé sur le plaid, près du fauteuil de Marguerite. Le même plaid où était caché le carnet. Ce plaid… qui porte des traces infimes, presque invisibles, mais indéniables, de sang. Des traces infimes, mais suffisantes pour prouver la violence. Des marques d'une lutte, d'une résistance. Et vous, Madame Annelise, vous portez le même, n'est-ce pas ? Un symbole de votre amitié, dites-vous ? Ou un trophée de votre trahison, de votre duplicité ? Marguerite vous a fait confiance. Elle vous a invitée chez elle. Elle vous a confié ses peurs, ses secrets. Vous avez abusé de sa gentillesse, de sa naïveté, de sa bonté. Vous l'avez utilisée. Vous l'avez manipulée.

Annelise tremble. Elle serre le pendentif qu'elle porte à son cou.

Annelise (elle lâche un cri et s'effondre à genoux, les mains sur la tête, secouée par des sanglots)

Non ! Non ! C'est faux ! Je… je ne l'ai pas tuée ! Je l'ai aimée ! C'était ma meilleure amie ! Ma confidente, ma sœur de cœur ! La seule personne qui me comprenait vraiment ! Je… j'étais désespérée ! Mes affaires ! Elles étaient au plus bas, Inspecteur ! J'étais en faillite ! Plus un sou ! Plus un client ! Mes investissements

s'étaient effondrés comme un château de cartes ! Elle me l'a refusé ! Elle m'a dit non ! Elle a dit qu'elle me protégerait, qu'elle trouverait une solution, mais qu'elle ne pouvait pas me donner son argent avant d'avoir réglé cette histoire avec Duval ! Avant d'avoir démasqué tout ce réseau de corrompus ! Elle allait tout dévoiler ! Tout ! Elle allait tout perdre ! Nous allions tout perdre ! Son argent, ma fortune, mon avenir, ma réputation ! J'étais au bout du rouleau ! Au fond du gouffre ! Et elle… elle détenait la clé de ma survie ! La clé de ma rédemption ! J'étais folle ! Folle de peur ! Folle de désespoir !

Ronan (Il s'accroupit devant elle et lui tend le pendentif devant les yeux)

Et cette nuit-là, Madame Annelise ? Vous avez voulu le carnet, n'est-ce pas ? Le double testament de Maître Dubois, celui qui prouvait la spoliation de l'héritage, et le testament final de Marguerite, qui démasquait toute l'affaire Duval et ses complices ? Vous avez confronté Marguerite. Elle a refusé de vous le donner. Elle a compris. Elle a compris que vous étiez le "loup déguisé en agneau", celui qui voulait la dépouiller, celui qui l'avait manipulée sous couvert d'amitié, qui l'avait trahie. Elle a compris que vous étiez la menace. Vous l'avez poussée. Dans l'escalier. Pour l'argent. Pour vous assurer l'héritage. Pour vous sauver de la ruine, de la honte. La vérité était trop dure à entendre pour elle, n'est-ce pas ? Une vérité qui menaçait vos propres secrets, vos propres mensonges. Elle a essayé de se défendre. Et dans la lutte, vous avez perdu ce pendentif. Le vôtre. Celui que vous portez en double.

Annelise lève son regard vers Ronan. Elle serre le pendentif à son cou, puis d'un geste lent, elle détache le sien et le tend à Ronan. Les deux pendentifs sont identiques.

Annelise (Elle s'effondre complètement, sa tête dans ses mains)

Oui… Oui, c'est vrai. J'étais là. J'ai… je voulais le carnet. Elle l'avait sous son plaid. Elle a refusé de me le donner. Elle m'a regardée avec tant de déception, tant de tristesse, un regard qui m'a

transpercée, qui m'a dévastée. Et la peur. La peur de tout perdre. J'ai… je l'ai poussée. Je… je voulais juste le carnet. Je ne voulais pas… Je suis désolée, Marguerite. Tellement désolée.

Le silence est lourd de cet aveu. Béatrice et Adèle se regardent, incapables de bouger. Sœur Armelle se signe.

Ronan (se relevant, le pendentif dans la main, il regarde Annelise)

L'argent. Toujours l'argent. Il a un pouvoir corrupteur, même sur les liens les plus sacrés, les plus indéfectibles, les plus profonds. Mais aucune fortune ne vaut une vie. Et aucun secret ne reste enfoui éternellement sous les pierres de Vannes, sous le poids des siècles. Le double testament… nous le trouverons. Et la justice sera rendue. Quoi qu'il en coûte. La mémoire de Marguerite sera lavée.

Noir

ACTE IV

Scène 1

La lumière dans la bibliothèque s'est maintenant éteinte. Seule la lampe de bureau, à l'abat-jour vert émeraude a été allumée par Ronan. On entend le battement persistant de la pluie contre les carreaux.

Annelise est assise sur le sol, là où elle s'est effondrée, le visage entre les mains, son corps secoué par de rares soubresauts silencieux. Victor est toujours prostré dans son fauteuil, ses yeux vides fixant l'obscurité. Béatrice et Adèle sont serrées l'une contre l'autre. Sœur Armelle est à l'écart, les yeux clos, son chapelet entre les doigts, ses lèvres remuant en prières silencieuses. Ronan, le carnet de Marguerite et le pendentif d'Annelise toujours entre les

mains, est le seul à se mouvoir. Il s'approche du bureau, dépose le carnet ouvert sur la page du dernier paragraphe de Marguerite, puis brandit le pendentif d'Annelise à la faible lumière de la lampe.

Ronan (d'une voix grave et posée, il s'approche de Victor)

Monsieur Dumont, la dernière entrée du carnet de Marguerite est sans équivoque. Elle parle d'un double testament. Un testament qui non seulement annule toutes les transactions frauduleuses de Maître Duval, mais qui révèle aussi la vérité sur l'héritage spolié de votre famille et les fonds blanchis, ces sommes colossales qui ont échappé à la justice pendant des décennies, se cachant dans l'ombre des paradis fiscaux. Elle a écrit l'avoir dissimulé "sous les mots d'un maître". Et que le pendentif d'Annelise… le double de celui que vous avez, celui qui est une preuve de son implication, de sa trahison, sera la clé. Savez-vous où elle aurait pu le cacher ? Pensez-vous qu'elle faisait référence à un livre ? Un auteur en particulier ? Un recueil de poèmes ? Une œuvre qui aurait eu une signification particulière pour elle, un refuge pour ses pensées les plus intimes ? Parlez, Monsieur Dumont. Le temps est compté. Le voile est tombé.

Victor (levant enfin son visage. Il balbutie)

Un livre… Un livre… (Il ferme les yeux) Elle lisait… Elle lisait beaucoup. Des classiques. Des poèmes. Des romans fleuves. Elle disait toujours que les vieux livres étaient les seuls à garder les vrais secrets, les seuls à ne pas mentir, à ne pas trahir. Que le papier avait une mémoire que les hommes n'avaient plus. Elle s’enfermait ici, parfois des heures, des journées entières, absorbée par ses lectures, par ses recherches. Elle relisait toujours le même. Elle l'appelait son "refuge", son "sanctuaire". Mais je… je ne sais pas lequel. Je ne faisais pas attention à ses lectures, à ses passions. Jamais. J'étais trop occupé par mes propres affaires, mes propres problèmes, mes propres mensonges, mes propres dettes. Maître Duval… il me tenait. Il me menaçait. Il savait pour mes dettes de jeu, mes mauvaises affaires, mes investissements désastreux, mes crédits impayés, mes dettes envers des gens… peu scrupuleux. Il savait que je n'avais plus rien. Il m’a forcé à signer des documents,

des reconnaissances de dettes illégales, des transferts de fonds douteux. Il m’a entraîné dans son réseau, dans son business de blanchiment, pas à pas, petit à petit, jusqu'à ce que je sois englué, sans échappatoire. Il m'a promis des sommes folles, des pourcentages mirobolants, un nouveau départ, une rédemption financière. J'étais désespéré, et j'ai cru à ses paroles, à ses promesses de fortune facile. Marguerite… elle était si proche de tout découvrir. Si proche de me démasquer aussi. Elle était tenace. Trop tenace. Elle était sur le point de me démasquer aussi. Je lui ai avoué ma situation, mes craintes, mes dettes. Je lui ai dit que Duval me tenait, que j'étais sa victime, son otage, que je n'avais pas le choix, que j'étais sous sa coupe. J'ai menti. Elle a cru ma version, elle était si naïve parfois. Et si… si bonne. Elle a dit qu'elle me protégerait, qu'elle trouverait une solution, qu'elle me tirerait de ce mauvais pas, qu'elle s'occuperait de Duval. Mais elle s'est trompée de loup. Elle a cru à mes bobards, à mes lamentations, à mes fausses promesses de repentance. Annelise… Annelise était sa meilleure amie. Elle était partout. Elle savait tout. Elle a vu ce que je faisais, elle a lu par-dessus mon épaule, elle a entendu mes conversations au téléphone, mes murmures. Elle a vu quand je lui parlais de Maître Duval, quand je lui décrivais le réseau. Elle a tout compris. Elle a tout su.

Béatrice (Elle se rapproche du bureau)

"Sous les mots d'un maître"… Ma mère avait un auteur fétiche. Un écrivain qui la bouleversait à chaque lecture, qui la transportait, qui la consolait, qui lui donnait des clefs de compréhension du monde. Un humaniste. Un pilier de la littérature française. Victor Hugo. Ses Misérables. Elle les lisait et relisait, du début à la fin, sans jamais se lasser. Elle disait que l'âme humaine y était dépeinte dans toutes ses complexités, dans toutes ses bassesses, dans toutes ses grandeurs. Elle y trouvait du réconfort, de l'espoir, et de la vérité. Une vérité universelle sur la justice, sur la misère, sur la rédemption. Elle en parlait comme d'une bible laïque.

Adèle (Elle se précipite vers l'une des bibliothèques)

Oui ! Les Misérables ! Je m'en souviens ! Elle disait toujours que ce livre était une seconde vie pour elle, un monde parallèle où elle pouvait se réfugier, un lieu de vérité et de beauté. Elle le gardait précieusement, une édition très ancienne, avec une couverture en cuir abîmée. Il y a quelques semaines, je l'ai vue relire le chapitre sur la rédemption de Jean Valjean. Elle s'était arrêtée sur une phrase, je me souviens, elle avait dit, la voix empreinte d'une profonde mélancolie et d'une sagesse infinie : "Les secrets sont souvent cachés là où l'on cherche la lumière, là où l'on trouve la plus grande obscurité, là où l'on pense être à l'abri des regards indiscrets." C'était dans le tome des… C'était… "Tempêtes sous un crâne". J'en suis sûre.

Scène 2

Ronan se rapproche de la bibliothèque que Béatrice et Adèle ont indiquée. Il parcourt les étagères du regard. Adèle est déjà là, cherchant frénétiquement, ses doigts effleurant les tranches des livres. Sœur Armelle se joint à la recherche. Victor est toujours abattu, incapable de bouger, le regard vide. Annelise est toujours recroquevillée au sol. Ronan repère une édition ancienne des Misérables. Il la saisit délicatement. Il le tient, le tourne et le retourne. Il semble absorbé par ses pensées.

Ronan (Il le feuillette. Il sort de sa poche le pendentif d'Annelise. Il le rapproche du livre. Une pensée le frappe. Il se souvient d'une phrase du carnet de Marguerite : "Le pendentif, celui qui est en argent." Il le sort du sac de preuves et l'examine de près. Il sent une légère aspérité, une petite vis discrète, une goupille. Il le tourne et le retourne à la faible lumière de la lampe. Puis, un petit bruit sec résonne dans le silence, le médaillon s'ouvre. À l'intérieur, un microfilm apparaît. Il est maintenu par une petite attache en or. C'est la clé. La vraie clé)

Le voilà ! Le double testament ! Marguerite ne l'a pas caché dans le livre, mais dans le pendentif lui-même ! Celui qu'elle a laissé sur

le plaid ! Elle savait qu'il serait trouvé par la bonne personne ! Le pendentif… c'était le double de celui d'Annelise. Elle lui a fait confiance jusqu'au bout, malgré tout. Une confiance aveugle. Elle a joué sa dernière carte avec intelligence, avec une ruse subtile, une finesse inouïe. La ruse du faible contre la brutalité du fort, l'intelligence contre la force brute. Le microfilm… (il le tient avec délicatesse. Il le présente à Adèle et Béatrice) il contient la copie du vrai testament de son grand-père, celui qui prouve la falsification de Maître Duval, ainsi que des preuves des liens entre Duval, Victor Dumont et d'autres personnalités locales, une cartographie minutieuse de tout le réseau de blanchiment d'argent, des noms, des dates, des montants, des adresses de comptes offshore ! Et surtout, des instructions pour la restitution des biens spoliés, et un nouveau testament de Marguerite, plus récent, daté de la veille de sa mort, annulant le précédent et répartissant ses biens d'une manière qui défie toutes les attentes. Un coup de maître. Elle a déjoué leurs plans même après sa mort, elle a anticipé chacune de leurs manœuvres, elle les a piégés avec leur propre avidité, leur propre aveuglement. Elle a eu le dernier mot. Le mot de la fin. Et de la justice.

Adèle et Béatrice sont stupéfaites. Elles se serrent dans les bras. Elles regardent le microfilm. Victor lève la tête, incrédule. Annelise, toujours prostrée, lève la tête, son regard se pose sur le pendentif, puis sur le microfilm.

Victor (Il secoue la tête lentement)

Le microfilm… Elle était si intelligente. Plus intelligente que nous tous. Plus rusée. Plus forte. Elle nous a tous bernés, tous. Elle a tout planifié. Jusqu'au moindre détail. Chaque mouvement, chaque mot, chaque silence. Elle avait tout anticipé. Elle a joué sa dernière carte avec une maestria diabolique. Elle a gagné. Elle a gagné sur tous les tableaux. Et nous… nous avons tout perdu. Nous sommes démasqués. Nous sommes finis.

Sœur Armelle (s'approchant, elle regarde le microfilm)

La vérité ne meurt jamais, Inspecteur. Elle est comme une graine plantée sous les pierres de Vannes, elle trouve toujours un chemin pour émerger, pour percer la terre la plus dure, pour éclore à la lumière. Marguerite était une femme de foi, de justice. Elle n'aurait jamais laissé l'injustice triompher. Elle avait une foi inébranlable en la lumière, en la capacité des hommes à se racheter, à se montrer dignes. Elle savait que même dans les ténèbres les plus épaisses, la lumière peut percer, qu'elle peut chasser les ombres les plus sombres, les plus anciennes. Elle s'est battue pour ce qui était juste, pour ce qui était vrai, pour ce qui était honorable. Elle a eu le dernier mot. Et ce mot, c'est la justice.

Scène 3

Le cabinet de Ronan est un espace moderne : des ordinateurs , des dossiers sur des étagères métalliques, des piles de papier sur le bureau. Ronan est devant un projecteur à microfilm.

Ronan (à lui-même)

… Des signatures grossièrement falsifiées… des clauses rédigées dans un style archaïque… des noms inscrits en filigrane… des dates qui recoupent les informations du carnet de Marguerite !... Le testament authentique du grand-père de Marguerite, annulant la vente de la propriété de Guérande… Les liens entre Maître Duval, Victor Dumont et d'autres complices – des hommes d'affaires véreux, des politiciens corrompus, des figures du monde de la finance locale… une cartographie précise de tout le réseau de blanchiment d'argent !... Avec des noms… des adresses de comptes bancaires à l'étranger… waouh… des montants colossaux ! (Il se lève) L'enquête est bouclée. Annelise Desmoulins a avoué avoir poussé Marguerite. Ses motivations sont claires : la panique financière et la peur de tout perdre, exacerbées par la découverte des investigations de Marguerite sur l'affaire Duval et son refus de lui avancer de l'argent avant d'avoir mis de l'ordre dans son héritage. Les preuves sont accablantes, irréfutables. Victor

Dumont sera inculpé pour blanchiment d'argent et complicité dans l'affaire Duval, et bien d'autres chefs d'accusation qui découleront des ramifications de ce réseau. Nous avons toutes les preuves nécessaires pour le mettre hors d'état de nuire. L'ancien Maître Dubois sera également interrogé à nouveau, les preuves du carnet de Marguerite et du microfilm sont accablantes, il sera contraint de témoigner de la falsification de son aîné et de sa propre complicité, de son silence criminel. Son nom sera radié à vie de l'ordre des notaires. Les procureurs sont déjà en train de préparer les mandats d'arrêt internationaux. Le réseau de blanchiment sera démantelé, ses membres identifiés et poursuivis, ses ramifications coupées. La justice fera son œuvre. (Il va à l'imprimante pour récupérer une impression, puis lit à voix haute) "Testament de Marguerite : Je lègue la propriété de Guérande, dont la spoliation a été le fardeau de ma vie, la blessure invisible qui m'a hantée, à une fondation caritative de Vannes qui œuvre pour l'aide aux jeunes en difficulté, aux orphelins, aux enfants des rues. Que cette terre, qui a été source de tant de tourments, de tant de malheur, de tant de corruption, devienne un lieu d'espoir et de rédemption, un refuge pour les âmes perdues, un lieu où l'on peut se reconstruire. Que sa beauté soit rendue à ceux qui en ont le plus besoin. Quant au reste de ma fortune, je la lègue à Sœur Armelle, ma fidèle compagne, ma confidente, mon ange gardien, pour qu'elle puisse continuer son œuvre de charité auprès des plus démunis, des plus fragiles, des plus vulnérables. Que ses mains qui ont tant donné puissent continuer à aider, à aimer, à soigner. Quant à mes filles, Béatrice et Adèle, je leur laisse mon amour inconditionnel et cette maison de Vannes, non pas comme un fardeau, non pas comme une prison du passé, mais comme un lieu de réconciliation, de paix retrouvée. Que le passé ne les hante plus, mais qu'il leur serve de leçon, un témoignage de la force de la vérité. Que la vérité les libère. Et que la justice soit faite. Même après ma mort, ma voix portera. Ma mémoire sera lavée. Et mon nom sera gravé dans l'histoire, non pas par la fortune, mais par la justice."

Ronan éteint le lecteur de microfilm.

Noir

ACTE V

Scène 1

Un an s'est écoulé. La maison de Marguerite a retrouvé une certaine quiétude. Adèle est assise dans le fauteuil de sa mère. À son cou, elle porte un nouveau pendentif, identique à celui de sa mère et d'Annelise. Béatrice entre, un panier de fleurs des champs à la main. Elle s'approche d'Adèle.

Béatrice (Elle s'agenouille près du fauteuil, posant une main sur le bras d'Adèle)

L'enquête a été exhaustive, Adèle. Et les condamnations ont été à la hauteur du crime. Annelise a été jugée et condamnée pour homicide involontaire. Elle purge sa peine. C'est une épreuve pour elle, mais elle reconnaît sa culpabilité et travaille à sa rédemption. Elle a accepté le poids de ses actes. Victor a été lourdement condamné pour fraude, blanchiment d'argent, et complicité avec Maître Duval. Ses entreprises ont été liquidées, ses biens saisis. Il a perdu tout ce qu'il possédait, mais il a aussi retrouvé une forme de liberté, celle de ne plus mentir. Il collabore avec les enquêteurs pour démanteler les dernières ramifications du réseau de Duval. Et Maître Duval a été retrouvé et extradé. Son procès est en cours, et les preuves amassées par maman, par l'inspecteur Ronan, sont accablantes. Il ne pourra pas échapper à la justice cette fois-ci. Ses jours sont comptés.

Adèle (fermant doucement le livre)

Maman a eu raison. Elle a gagné. Elle nous a libérées du poids du passé, de cette injustice qui nous rongeait. Elle a fait éclater la vérité, même au prix de sa vie. Et elle nous a donné une nouvelle chance, une nouvelle vie. Elle a réparé les erreurs des générations

passées, celles de notre grand-père, celles des notaires corrompus, celles de tous les prédateurs qui ont profité de la faiblesse des autres. Le testament… la fondation à Guérande est en plein essor. Les jeunes y trouvent un refuge, une chance de reconstruire leur vie, de se former, d'apprendre un métier. La propriété ancestrale, autrefois symbole de spoliation, est devenue un lieu de renouveau, de rédemption. Et Sœur Armelle… (elle sourit doucement) elle gère désormais les fonds laissés par maman avec une sagesse infinie, elle a étendu son œuvre, elle aide encore plus de familles dans le besoin, elle apporte un peu de lumière dans les vies les plus sombres. Elle a un don. Un don de Dieu.

Scène 2

Le cabinet de Ronan. Ronan est assis à son bureau, une tasse de café à la main, l'air songeur. Il regarde la ville de Vannes par la fenêtre. Sœur Armelle entre, portant un petit panier garni de galettes et d'une bouteille de cidre. Elle dépose le panier sur le bureau de Ronan.

Sœur Armelle (Elle tend la main à Ronan)

Merci, Inspecteur. Pour tout ce que vous avez fait. Pour Marguerite, pour sa mémoire, pour sa justice. Vous avez honoré sa quête. Vous avez rendu hommage à sa détermination. Vous avez porté sa vérité jusqu'au bout, sans fléchir, sans hésiter. Vous avez été l'instrument de la justice, le bras armé de la lumière. Les filles se réconcilient, la maison a retrouvé sa sérénité. La paix est revenue.

Ronan (Il serre la main de Sœur Armelle)

C'était mon devoir, Sœur Armelle. Marguerite a tout fait. Elle a préparé le terrain, elle a laissé les indices, elle a même anticipé sa propre fin pour que la vérité éclate. Elle était une femme remarquable. Une femme de courage, de détermination. Un exemple de résilience. Je n'ai fait que suivre les fils qu'elle avait tissés avec tant d'ingéniosité. Les criminels sont sous les verrous.

L'héritage de Marguerite est entre de bonnes mains. La justice a triomphé.

Sœur Armelle (Elle sourit et s'approche de la fenêtre)

Les vieilles pierres de Vannes ont vu tant de secrets s'enfouir, tant d'ombres s'étirer. Mais elles sont aussi les témoins silencieux de la lumière qui finit toujours par percer. De l'espoir qui renaît de ses cendres. Et de la justice, qui, même lente, finit toujours par frapper. Marguerite repose en paix, je le sais. Son âme a trouvé le repos. Et son héritage… il est plus grand que tout l'or du monde. C'est l'héritage de la vérité.

Lumière baisse lentement.

NOIR

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com

ANNEXES

Fiche de Personnages

Personnages Principaux :

Marguerite (mentionnée, voix à travers le carnet) :

Description : Femme décédée avant le début de l'action, dont le carnet est le catalyseur de l'intrigue. Elle est décrite comme une femme d'intégrité, juste, de probité, d'honneur, très attachée à ses écrits personnels. Elle est aussi perçue comme "naïve" et "fantasque" par certains, mais en réalité, elle se révèle être d'une intelligence et d'une ruse remarquables, anticipant sa propre fin pour faire éclater la vérité. Obsédée par "l'Affaire Duval" et la falsification de l'héritage de sa famille, elle est déterminée à rétablir la justice. Elle a une foi inébranlable en la lumière et en la capacité des hommes à se racheter.

Relations : Mère d'Adèle et Béatrice, amie et confidente d'Annelise (bien qu'Annelise la trahisse), proche de Sœur Armelle, victime de Maître Duval et Victor.

Ronan (Inspecteur) :

Description : L'enquêteur principal. Il est calme, mesuré, observateur, méthodique et perspicace. Sa voix est souvent grave et posée, empreinte de détermination. Il est intègre, cherche la lumière et la justice, et est capable de relier les indices pour reconstruire la vérité. Il n'est pas insensible aux drames humains, mais reste professionnel. Il est le bras armé de la justice.

Relations : Interroge les autres personnages, est le récepteur des aveux et des preuves.

Annelise Desmoulins :

Description : Amie de longue date et confidente de Marguerite. Au début, elle est nerveuse, masquant mal ses angoisses financières et sa curiosité suspecte. Elle se montre hypocrite, jalouse et rancunière, accusant les autres pour masquer ses propres problèmes. Elle est désespérée par la faillite de ses affaires et sa

soif d'argent la pousse à la trahison. Elle finit par avouer avoir poussé Marguerite par panique et désespoir.

Relations : Amie de Marguerite (qu'elle finit par tuer), belle-sœur de Victor (indirectement par Béatrice), liée par l'amitié et la trahison.

Victor Dumont :

Description : Gendre de Marguerite (mari de Béatrice). Il est d'abord agacé, impatient et cherche à orienter l'enquête loin de l'affaire Duval. Il se montre condescendant et tente de dissimuler sa nervosité, avant de se montrer paniqué et acculé. Il est impliqué dans un réseau de blanchiment d'argent, endetté et manipulé par Maître Duval. Il est lâche, ment, mais finit par être brisé et vaincu par la révélation de la vérité.

Relations : Mari de Béatrice, gendre de Marguerite, impliqué avec Maître Duval.

Personnages Secondaires :

Béatrice :

Description : Fille de Marguerite. Elle est initialement très agitée, impatiente, et visiblement à la recherche des carnets de sa mère. Elle est d'abord frustrée et incrédule face aux révélations sur sa famille, puis consternée et horrifiée par les trahisons. Finalement, elle trouve une nouvelle détermination et de la sérénité après la révélation de la vérité.

Relations : Fille de Marguerite, sœur d'Adèle, épouse de Victor.

Adèle :

Description : Fille de Marguerite. Elle est d'abord naïve, puis devient de plus en plus suspicieuse, directe et accusatrice à mesure que la vérité éclate. Elle est loyale envers sa mère et cherche la vérité. Elle retrouve une force et une dignité nouvelle à mesure qu'elle comprend l'ampleur de l'injustice. Elle est sensible et attachée à l'héritage intellectuel de sa mère.

Relations : Fille de Marguerite, sœur de Béatrice.

Sœur Armelle :

Description : Religieuse, proche de Marguerite. Elle est paisible, sereine, empreinte de compassion et de mélancolie. Elle est la gardienne des secrets de Marguerite et de sa mémoire, fidèle et discrète. Elle symbolise la foi et la justice, apportant réconfort et sagesse. Elle est l'ange gardien de Marguerite et de son œuvre.

Relations : Confidente de Marguerite, aide les filles de Marguerite.

Maître Duval (mentionné) :

Description : Ancien notaire radié, cerveau d'un réseau de blanchiment d'argent et spoliateur de l'héritage de la famille de Marguerite. Il est le "loup" de l'histoire, agissant dans l'ombre, puissant et sans scrupules. Il est la source de la quête de justice de Marguerite.

Relations : Lié à Victor, à l'origine de l'affaire.

Maître Dubois (notaire, mentionné) :

Description : Le notaire de la famille de Marguerite. Il est d'abord présenté comme intègre, mais est révélé comme complice (par lâcheté ou vénalité) de la falsification initiale et de la dissimulation du double testament. Il était une "marionnette terrifiée" aux mains de Maître Duval.

Relations : Le notaire de la famille de Marguerite, impliqué dans la dissimulation des preuves.

Analyse Littéraire

Cette pièce, que nous pourrions intituler provisoirement "Sous les pierres de Vannes", est une exploration riche et complexe des thèmes de la vérité, de la justice, de la trahison et de la rédemption, ancrée dans un décor breton empreint d'histoire et de mystère. Elle combine habilement les codes du drame psychologique et du roman policier, révélant progressivement des couches de secrets familiaux et de corruption financière.

I. Structure Dramatique et Progression de l'Enquête :

La pièce est divisée en actes, chacun marquant une étape cruciale dans la révélation de la vérité. Le découpage en "Scène 2 – La bibliothèque" (répétée), puis "Scène 3 – La bibliothèque" et enfin

"ACTE III – LES PLIS DU TEMPS ET L'AMÈRE RÉVÉLATION" suivi de "ACTE IV – LA CHASSE AU TRÉSOR ET LE POIDS DES VÉRITÉS" et "ACTE V – LE LENDEMAIN DES VÉRITÉS", souligne une progression linéaire mais ponctuée d'accélérations dramatiques.

L'Exposition et l'Intrigue Initiale (Scène 2, début) : Le caractère énigmatique de la mort de Marguerite est posé d'emblée. L'entrée d'Annelise et Béatrice, chacune avec ses propres motivations et son agitation, installe une tension palpable. La mention de "L'Affaire Duval" comme un "vieux serpent de mer" ancre l'intrigue dans un passé lourd. Les questionnements sur le carnet de Marguerite introduisent l'élément déclencheur de l'enquête.

Le Dénouement Partiel et la Révélation (Scènes 2 et 3, Acte II et III) : L'arrivée de Ronan et la découverte du post-it "Le loup déguisé en agneau" injectent une dimension allégorique et suspicieuse. Les joutes verbales entre les personnages (Annelise et Victor) servent de fausses pistes et de révélateurs de leurs propres culpabilités latentes. La lecture des journaux par Ronan est le premier grand tournant, liant Victor à Maître Duval et aux affaires de blanchiment. Le climax de l'acte III est l'aveu contraint de Victor, suivi de la découverte du carnet vert par Sœur Armelle, véritable boîte de Pandore.

La Révélation Totale et l'Acte de Justice (Actes IV et V) : L'acte IV est le cœur de la révélation. La lecture du carnet de Marguerite par Ronan dévoile l'ampleur de la fraude et l'implication de Maître Dubois, puis de Victor. La pièce culmine avec l'aveu d'Annelise, identifiée comme le "loup déguisé en agneau" et l'auteur du crime. L'ultime secret, le microfilm dans le pendentif, révèle la stratégie posthume de Marguerite. L'Acte V, un an plus tard, offre une résolution, montrant les conséquences des actions et le triomphe final de la justice et de la rédemption.

II. Personnages et Archétypes Dramatiques :

Les personnages, bien que dotés d'une certaine profondeur psychologique, peuvent être analysés à travers le prisme d'archétypes dramatiques, servant la progression de l'intrigue :

La Victime Éclairée (Marguerite) : Plus qu'une simple victime, Marguerite est l'architecte posthume de sa propre justice. Son

carnet et le microfilm sont les instruments de sa revanche intellectuelle et morale. Elle incarne la persévérance, l'intégrité et une forme de sagesse prophétique. Son combat contre la corruption dépasse sa propre personne, visant à protéger ses filles et à rétablir l'honneur familial.

Le Détective Inflexible (Ronan) : Ronan est le "deus ex machina" moderne, le porteur de vérité. Calme, méthodique et implacable, il représente la justice impersonnelle et l'ordre restauré. Sa capacité à relier les indices et à percer les façades en fait un personnage central, dont la voix dicte le rythme des révélations.

Les Loups Déguisés (Annelise et Victor) : Ces deux personnages incarnent la corruption, la lâcheté et la trahison sous des masques différents. Annelise est la fausse amie, mue par le désespoir financier et l'avidité, tandis que Victor est le complice lâche, pris au piège de ses propres dettes et de la manipulation de Duval. Leur confrontation sert de miroir à leurs bassesses respectives et à la complexité des motivations humaines. Le motif du "loup déguisé en agneau" est une métaphore puissante de leur duplicité.

Les Hérittières (Béatrice et Adèle) : Elles représentent la quête de vérité et la réconciliation. Béatrice, plus agitée et attachée à l'héritage matériel, et Adèle, plus intuitive et sensible à l'héritage moral, traversent un chemin de désillusion avant de trouver une forme de paix et de réconciliation grâce aux révélations de Marguerite. Elles sont les bénéficiaires de la justice rendue.

La Figure Spirituelle (Sœur Armelle) : Elle est la gardienne de la mémoire et de la morale. Son calme, sa foi et sa sagesse offrent un contrepoint aux passions et aux bassesses humaines. Elle est le canal par lequel le carnet de Marguerite est révélé, et incarne la rédemption et la force spirituelle.

III. Thèmes Majeurs et Symbolisme :

La Vérité Contre le Mensonge : C'est le thème central de la pièce. La vérité est un processus lent, laborieux, qui se fraye un chemin à travers les couches de mensonges, de silences et de trahisons. Le carnet de Marguerite, le microfilm et les vieux journaux sont les instruments de cette révélation. La pièce démontre que la vérité, même enfouie, finit toujours par éclater, apportant la libération et la justice.

La Justice et la Réparation : La quête de justice de Marguerite n'est pas seulement personnelle, mais universelle. Elle vise à réparer une injustice historique (la spoliation de l'héritage) et à dénoncer un système de corruption. La résolution de la pièce montre la justice triomphante, non seulement par les condamnations, mais aussi par la restitution symbolique (la propriété de Guérande donnée à une fondation) et la poursuite des œuvres caritatives de Sœur Armelle.

La Trahison et l'Argent : L'argent est présenté comme un puissant corrupteur des âmes et des liens humains les plus sacrés. La pièce explore comment le désespoir financier (Annelise) et la soif de gain (Victor) peuvent mener à la trahison la plus abjecte. La "fange" du blanchiment d'argent contraste avec l'intégrité de Marguerite.

La Mémoire et l'Héritage : La pièce explore l'idée que la mémoire (le carnet, les journaux) est essentielle pour comprendre le présent et construire l'avenir. L'héritage n'est pas seulement matériel, mais aussi moral et intellectuel. Marguerite laisse à ses filles non pas une fortune, mais une leçon de vie et un chemin vers la liberté.

Le Symbolisme du "Loup déguisé en Agneau" : Cette métaphore, introduite par Ronan, est une clé de lecture fondamentale. Elle désigne l'hypocrisie et la duplicité des personnages qui trahissent sous couvert d'amitié ou de respectabilité. Annelise et Victor sont les incarnations de ce loup.

La Bibliothèque comme Espace Symbolique : La bibliothèque est bien plus qu'un simple décor. C'est un lieu de savoir, de mémoire, de secrets enfouis. C'est le sanctuaire de Marguerite, le lieu où elle mène ses recherches et où elle dissimule les preuves. Elle devient un théâtre de la révélation, un espace de confrontation où les livres (notamment "Les Misérables") recèlent des vérités cachées. Le changement de lumière, de l'obscurité des secrets à la clarté de la vérité, reflète la progression dramatique.

Les "Sous les Pierres de Vannes" : La mention récurrente de Vannes et de ses "vieilles pierres" ancre la pièce dans un lieu spécifique, conférant une dimension historique et presque mythique à l'intrigue. Les pierres sont les témoins silencieux des secrets enfouis, mais aussi de la résilience et de la capacité de la vérité à émerger.

IV. Style et Langage :

Dialogues Incisifs : Les dialogues sont vifs, rythmés par les joutes verbales, les aveux haletants et les révélations solennelles de Ronan. Ils sont efficaces pour caractériser les personnages et faire avancer l'intrigue.

Registres de Langue : La pièce jongle entre un langage soutenu (lors des révélations de Ronan ou des réflexions de Marguerite), un langage plus familier et émotionnel (les éclats de Béatrice et Annelise), et un langage plus administratif (lors de la conclusion de Ronan).

Didacticisme Modéré : Bien que la pièce ait une visée morale claire (le triomphe de la justice), elle évite le didactisme excessif grâce à la complexité des motivations des personnages et à la progression graduelle des révélations.

L'Usage du Hors-Scène : La figure de Marguerite, présente uniquement par ses écrits et les souvenirs des autres, est une force motrice puissante. Son absence physique renforce son aura de mystère et d'intelligence posthume.

V. Conclusion :

Cette pièce est une œuvre dramatique solide qui utilise les conventions du genre policier pour explorer des questions morales et éthiques profondes. Elle met en lumière la force de la vérité face à la corruption et à la trahison, et propose une réflexion sur la mémoire, l'héritage et la rédemption. La figure de Marguerite, la victime devenue héroïne, incarne la puissance de la résilience humaine et l'inéluctabilité de la justice, même au-delà de la mort. Le décor de Vannes, avec ses vieilles pierres et son histoire, ajoute une dimension symbolique et intemporelle à ce drame familial et judiciaire.

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique propose des pistes d'exploitation et des activités pour accompagner l'étude de la pièce en milieu scolaire ou universitaire. Il vise à approfondir la compréhension des thèmes,

des personnages et de la structure dramatique, tout en stimulant la réflexion critique et la créativité des apprenants.

I. Présentation de la Pièce

"Sous les pierres de Vannes" est un drame policier qui plonge au cœur des secrets de famille, de la corruption et de la quête de justice. Située à Vannes, en Bretagne, elle met en scène l'enquête sur la mort de Marguerite, une femme qui, même après son décès, parvient à révéler une vaste affaire de spoliation d'héritage et de blanchiment d'argent grâce à ses écrits. La pièce explore les thèmes universels de la vérité, de la trahison, de la rédemption et de la résilience face à l'adversité.

II. Objectifs Pédagogiques

À l'issue de l'étude de cette pièce, les apprenants devraient être capables de :

Analyser la structure dramatique d'une pièce de théâtre policière (exposition, nœud, péripéties, coup de théâtre, dénouement).

Identifier et caractériser les personnages, en explorant leurs motivations et leurs évolutions.

Comprendre les thèmes majeurs abordés (justice, vérité, argent, famille, trahison).

Analyser le langage et le style de l'auteur (dialogues, registres de langue, figures de style).

Saisir le rôle du symbolisme dans la pièce (le loup, la bibliothèque, Vannes, le pendentif).

Débattre des questions éthiques et morales soulevées par l'intrigue.

Développer leur esprit critique et leur capacité d'interprétation.

III. Pistes d'Exploitation Pédagogique et Activités

A. Analyse de la Structure et de l'Intrigue

Le Genre Policier :

Identifiez les éléments caractéristiques du genre policier présents dans la pièce (enquête, indices, faux-semblants, coups de théâtre, détective, coupable(s)).

Comment la pièce maintient-elle le suspense et la tension tout au long de l'intrigue ?

Comparez la progression de l'enquête de Ronan à celle d'un détective traditionnel (ex: Sherlock Holmes, Hercule Poirot).

La Fonction du Carnet :

Discutez du rôle du carnet de Marguerite. Est-ce un simple journal intime ou un véritable instrument dramatique et narratif ?

Comment la voix de Marguerite, bien que disparue, reste-t-elle centrale et agissante dans la pièce ?

Analysez la progression des révélations à travers la lecture du carnet par Ronan.

Les Actes et Leurs Fonctions :

Pour chaque acte (y compris les scènes du début), résumez les événements clés et la fonction dramatique (mise en place, développement de l'intrigue, climax, dénouement).

Relevez les coups de théâtre majeurs et leur impact sur l'intrigue et les personnages.

B. Étude des Personnages

Marguerite, l'Héroïne Posthume :

Tracez un portrait moral de Marguerite à partir des descriptions et des révélations.

En quoi Marguerite est-elle une figure de la résilience et de la détermination ?

Discutez de l'idée que Marguerite a "gagné" même après sa mort.

Les "Loups" : Annelise et Victor :

Analysez les motivations profondes d'Annelise et de Victor. Sont-elles similaires ou différentes ?

Comment la pièce utilise-t-elle la métaphore du "loup déguisé en agneau" pour les caractériser ?

Discutez de la notion de faute et de rédemption pour ces personnages après leur aveu et leur condamnation.

Ronan, le Catalyseur de Vérité :

Quel rôle joue Ronan dans la révélation de la vérité ? Est-il un personnage actif ou plutôt un "décodeur" des indices laissés par Marguerite ?

Analysez son attitude et son langage tout au long de la pièce.

Béatrice, Adèle et Sœur Armelle :

Comment ces personnages évoluent-ils au fil des découvertes ?

Quel est le rôle de Sœur Armelle en tant que gardienne de la mémoire de Marguerite et symbole de paix ?

C. Analyse des Thèmes et du Symbolisme

L'Argent et la Corruption :

Quelles sont les conséquences de l'argent et de l'avidité sur les personnages et leurs relations ?

Discutez de la représentation des "affaires louches" et du blanchiment d'argent dans la pièce.

La Justice : Formes et Enjeux :

La pièce présente-t-elle différentes formes de justice (humaine, divine, posthume) ?

Discutez de l'idée que "la vérité ne meurt jamais" et que "la justice finit toujours par frapper".

Le Symbolisme de la Bibliothèque et des Livres :

En quoi la bibliothèque est-elle un lieu central et symbolique dans la pièce ?

Analysez l'importance des livres, et notamment des Misérables, dans la dissimulation et la révélation du secret.

Vannes, un Cadre Chargé d'Histoire :

Quel rôle joue la ville de Vannes ("les vieilles pierres de Vannes") dans l'atmosphère et le symbolisme de la pièce ?

Comment le climat breton (pluie, lumière) renforce-t-il l'ambiance des scènes ?

D. Activités d'Écriture et de Création

Scène Manquante ou Prologue :

Écrivez une scène qui se déroulerait avant le début de la pièce, montrant Marguerite en train de cacher le carnet ou de rédiger ses dernières pensées.

Rédigez un prologue qui situerait l'histoire et annoncerait les thèmes majeurs.

Lettre de Personnage :

Rédigez une lettre d'Annelise depuis la prison, exprimant ses remords ou sa compréhension tardive des actions de Marguerite.

Imaginez une lettre de Victor à Béatrice, expliquant (ou justifiant) ses actions.

Article de Journal :

Écrivez un article de presse (post-dénouement) résumant l'affaire Duval et ses ramifications, en vous basant sur les révélations de Ronan.

Adaptation Scénique :

Choisissez une scène clé et proposez des indications scéniques détaillées (lumières, décors, gestes, intonations) pour sa mise en scène.

Réfléchissez à l'utilisation du son (pluie, bruits ambiants) pour renforcer l'atmosphère.

Débat et Discussion :

Organisez un débat sur la question : "L'argent peut-il tout corrompre ?"

Discutez de la responsabilité morale de Maître Dubois dans l'affaire.

IV. Prolongements Possibles

Lecture comparée : Étudiez d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques traitant de secrets de famille, d'enquêtes posthumes ou de corruption (ex : Le Comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas, Mystic River de Dennis Lehane, des films noirs).

Recherche sur Vannes : Explorez l'histoire et le patrimoine de Vannes pour mieux comprendre le cadre de la pièce.

Théâtre et Justice : Analysez la manière dont le théâtre peut servir de miroir aux dysfonctionnements de la société et aux questions de justice.

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier propose des pistes pour une mise en scène simple et efficace de "Sous les pierres de Vannes", adaptée à des conditions sans moyens techniques sophistiqués. L'accent sera mis sur le jeu des acteurs, la symbolique des éléments scéniques et la création d'ambiances par des moyens astucieux.

I. Vision d'Ensemble : L'Essence du Drame

La pièce est un huis clos psychologique qui révèle progressivement une vérité complexe. La mise en scène doit refléter cette descente dans les profondeurs des secrets familiaux. L'objectif est de créer une atmosphère oppressante au début, puis libératrice à la fin, en soulignant la tension croissante et le poids des révélations.

Nous privilégions une approche épurée, laissant la place au texte, aux émotions des personnages et à la suggestion. L'imagination du spectateur sera sollicitée pour compléter ce que la technique ne peut offrir.

II. Scénographie et Décors : La Bibliothèque comme Cœur Battant

Le lieu unique de la bibliothèque est un atout majeur pour une mise en scène sans gros moyens. C'est le cœur battant de l'intrigue, un personnage à part entière.

Espace unique et modulable :

La scène sera configurée principalement comme la bibliothèque/cabinet de travail de Marguerite.

Quelques éléments clés suffisent à évoquer le lieu : une grande table ou un bureau central, des chaises (en nombre suffisant pour tous les personnages), et des silhouettes d'étagères (même non garnies, ou simplement des structures fines pour suggérer la présence de livres).

Un fauteuil confortable pour Marguerite (utilisé par Adèle plus tard) sera un élément symbolique important.

Le sol pourrait être d'une couleur neutre pour accueillir différentes lumières.

Minimalisme suggéré :

Plutôt que des étagères remplies, on peut utiliser des tentures sombres derrière des cadres en bois pour suggérer des bibliothèques profondes.

Quelques livres réels peuvent être posés sur le bureau, notamment l'édition des Misérables et le carnet vert.

Un panier ou une petite boîte pour l'Affaire Duval, et quelques feuilles de papier dispersées sur le bureau.

Une photo encadrée de Marguerite sur le bureau ou un petit meuble, face public.

Les "vieilles pierres de Vannes" :

Le cadre peut être évoqué par un fond de scène sombre ou des tentures qui peuvent laisser imaginer l'extérieur.

Le son de la pluie (voir section Sons) sera crucial pour installer l'ambiance extérieure.

III. Éclairage : La Lumière des Secrets

Sans projecteurs sophistiqués, on peut jouer sur des sources lumineuses simples et leur impact symbolique.

Lampes de table/Bureau :

Une ou deux lampes à poser sur le bureau, avec des abat-jour orientables, suffiront à créer des zones de clarté.

La lampe au abat-jour vert émeraude mentionnée sera un point focal symbolique pour la lecture du carnet.

L'activation et la désactivation de ces lampes peuvent marquer des changements d'ambiance ou de scènes.

Variations d'intensité (manuelles si besoin) :

Si possible, un gradateur simple sur une ou deux sources permettrait de suggérer le passage du temps (après-midi qui avance) ou l'opacité des secrets (lumière baisse, pénombre). Si non, le simple fait d'allumer/éteindre des lampes spécifiques peut servir de "coupure" d'acte ou de scène.

La lumière naturelle filtrant du vitrail peut être suggérée par une source de lumière douce venant d'un côté de la scène, son intensité pouvant diminuer progressivement pour marquer la fin de journée ou le poids des révélations.

Le pendentif comme point de lumière :

Lorsque Ronan brandit le pendentif, un petit spot manuel ou même une simple lampe torche dirigée habilement sur l'objet peut créer un effet de brillance sinistre, le transformant en un "point de clarté dans l'obscurité grandissante".

IV. Conception Sonore : L'Écho de l'Âme

Les sons, même sans matériel professionnel, sont essentiels pour installer l'ambiance et marquer les moments clés.

La pluie :

Le son de la pluie fine et persistante est un motif récurrent. Il peut être créé par des moyens simples : claquement de doigts, frottement de mains, bruissement de papier, ou une bande son pré-enregistrée diffusée via un système audio basique (enceinte portable). L'intensité peut varier pour refléter la tension.

Les éclairs lointains peuvent être suggérés par un son sec et fort (claquement de bois, coup de tonnerre simple) accompagné d'une variation rapide et brève de la lumière (un interrupteur).

Bruits des actions :

Le bruissement des pages du carnet.

Le clic du pendentif qui s'ouvre (peut être un simple bruit sec produit en coulisses).

Le cri d'Annelise, l'effondrement de Victor, les sanglots. Ces sons devront être incarnés par les acteurs eux-mêmes avec toute la force nécessaire.

Silence :

Les silences assourdissants après les révélations sont aussi importants que les sons. Ils doivent être pleins, lourds de sens.

V. Direction d'Acteurs : L'Intensité du Jeu

Le jeu des acteurs sera le pilier de cette mise en scène. L'expression des émotions, les micro-expressions et la gestuelle devront être particulièrement travaillées.

Corps et Émotions :

Travailler les tics nerveux d'Annelise (mains qui gigotent, doigts qui se tortillent), la frustration grandissante de Béatrice (mains sur les hanches, souffle court, piétinement), la nervosité de Victor (se frotter les mains, s'agiter).

Les effondrements physiques (Victor dans le fauteuil, Annelise à genoux) doivent être puissants et sincères.

Les regards sont cruciaux : le regard fuyant de Victor, le regard perçant d'Adèle, l'accusation silencieuse, la terreur.

Voix et Rythme :

La voix calme et mesurée de Ronan contrastant avec les éclats des autres personnages.

La progression du rythme de lecture de Ronan : lent et grave au début, plus rapide et urgent lors des révélations de Marguerite.

Les murmures, les chuchotements, les silences pesants devront être travaillés pour créer une ambiance sonore riche.

Interactions :

Souligner la proximité et le contraste entre les personnages : Béatrice tentant de séparer Annelise et Victor, Adèle se plaçant devant Ronan pour protéger le carnet.

La scène de l'aveu d'Annelise doit être d'une grande intensité émotionnelle, avec une progression vers la résignation.

Sœur Armelle :

Son jeu doit être empreint de sérénité, de dignité et d'une force tranquille. Ses gestes sont lents, précis, empreints de respect (ex: la remise du carnet). Sa voix est douce mais ferme.

VI. Costumes et Maquillage : Simplicité et Caractère

Les costumes et le maquillage peuvent être simples mais révélateurs du caractère et de l'évolution des personnages.

Sobriété :

Des vêtements contemporains et passe-partout pour la plupart des personnages, reflétant leur statut social sans être ostentatoires.

Annelise : Au début, des vêtements qui trahissent une certaine recherche d'apparence mais aussi une nervosité sous-jacente. À la fin, des vêtements qui marquent sa défaite.

Victor : Costume ou tenue décontractée chic, qui peut se froisser et paraître moins soignée à mesure qu'il perd le contrôle.

Béatrice et Adèle : Tenues classiques au début, puis plus simples et apaisées dans l'acte V.

Sœur Armelle : Sa robe de religieuse habituelle.

Ronan : Tenue d'inspecteur discrète (costume sombre ou chemise et pantalon).

Le Pendentif :

Le pendentif identique porté par Annelise et retrouvé près de Marguerite est un accessoire clé. Il doit être bien visible aux moments cruciaux et mis en lumière.

Maquillage :

Un maquillage léger pour souligner les traits marqués par le stress, la colère, la peur, ou au contraire, la sérénité retrouvée.

L'utilisation de la sueur pour Victor, le visage blême pour Annelise et Victor lors des révélations.

VII. Le Rythme et les Transitions

Enchaînements des scènes : Les transitions entre les scènes (notamment entre la Scène 2 et 3, puis les actes III et IV) peuvent être marquées par des baisses de lumière rapides, un silence

complet, ou un changement d'ambiance sonore (la pluie qui redouble).

Rythme interne : Le rythme de la pièce doit être varié. Alterner les moments de tension intense (joutes verbales, révélations) avec des moments plus lents et contemplatifs (la lecture du carnet, les prières de Sœur Armelle). La progression des révélations doit s'accompagner d'une accélération progressive du rythme jusqu'au climax de l'aveu d'Annelise.

Ce dossier fournit un cadre pour une mise en scène qui, malgré l'absence de moyens techniques sophistiqués, peut captiver le public par la force du texte, la justesse du jeu d'acteurs et une atmosphère soigneusement construite. L'essentiel réside dans la capacité à suggérer plutôt qu'à montrer, à laisser l'imagination faire le reste.